



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1691,7

Env. 511 ^m —

1691,7

Mercurie

<36623738630014

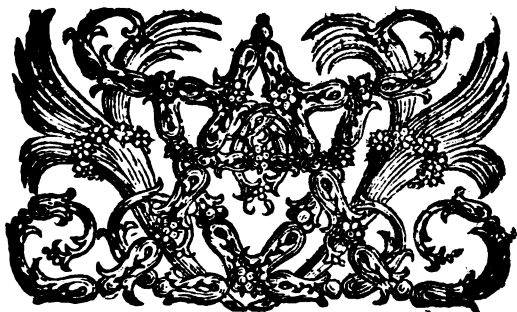
<36623738630014

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE GALANT.

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

JUILLET 1691.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY
ruë Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCI.
Avec Privilege du Roy.

Advis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ,
Vous me faites chanter tant
que dure le jour , doit regarder la
page 70

La Medaille doit regarder la
page 126

L'Ordre de Bataille doit re-
garder la page 211



LE LIBRAIRE au Lecteur.

JE vous envoie cher Lecteur la Vie de Monsieur Descartes son Portrait que vous m'avez si souvent demandé vous connoissez l'Autheur par le Jugement des Scavans que vous avez eu de luy. C'est Mr Baillet vous aurez le Mois prochain plusieurs nouveautés.

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Juillet 1691.

La Vie de M. Descartes avec son Portrait en 2.v. in quarto, 1^l.

Histoire de la Conqueste de la Mexique ou de la Nouvelle Espagne, avec plusieurs figures en taille-douce, in quarto 6.liv.

Etablissement de la Foy dans la nouvelle France, contenant la Pu-

blication de l'Evangile , l'Histoire des Colonies Françoises , les fameuses découvertes depuis le Fleuve S. Laurents , la Louïſſanne, le fleuve Colbert jusqu'au Golphe Mexique, 12.2.v.3.l.

Nouvelle Relation de la Gaspésie , qui contient les Mœurs & la Religion des Sauvages Gaspésienſ porte-croix adorateurs du Soleil & d'autres Peuples de l'Amerique Septentrionale dite le Canada , ind. 2.liv.

Harangues de Demosthene avec des Remarques, in-octavo, 3. liv.

Traité de l'autorité Royale , dédié au Roy , ind. 2. liv.

Maniere de fortifier selon la Methode de Mr Vauban avec un Traité préliminaire des principes de Geometrie avec plusieurs figures en taille-douce , ind. 1. liv. 10.s.

Paralleles des Anciens & des Modernes en ce qui regarde l'Eloquence, par Mr Perraut de l'Academie , ind. 2. v. 3. liv.

Divers Traitez de Metaphysique d'Histoire & de Politique , par Mr Cordemoy , ind. 30. s.

L'Art de vivre heureux formé sur
les idées les plus claires de la raison
& du bon sens & sur de tres belles
Maximes de Mr Descartes, ind. 30. f.

Imitation de JESUS - CHRIST, de
Mr Dubois in-octavo, 3. liv.

La même ind. 30. f.

La même in 24. 20. f.

Confessions S. Augustin de Mr Du-
bois, in-octavo 4. liv. 10. f.

La même, ind. 40. f.

Abregé de Vitruve, ind. 3. liv.

Principe d'Architecture par Mr Fé-
libien, in 4. avec plusieurs figures,
12. liv.

Arrêt Notable de Droit décidées
par plusieurs Arrêts de la Cour de Par-
lement par Mr le Prestre, augmentées
en cette derniere Edition par Mr Gue-
ret, infolio 15. liv.

Dictionnaire Italien & François
mis en lumiere par Mr Oudin & au-
gmenté par le Sr Veneroni Interprete
& Maître des Langues Italienne &
Françoises in 4. 10. liv.

La Geographie Ancienne Moder-
ne & Historique qui contient les

principes de la Geographie, l'Angle-
terre, l'Ecosse, l'Irlande, le Dane-
mark, la Suede, la Norvvegue, la
Pologne, la Moscovie, la France, les
Païs-Bas, les Provinces-Unies, la
Suisse & la Savoye, avec plusieurs fi-
gures en taille-douce, 12. liv.

Description du Cerveau, des prin-
cipales distributions de ses dix parties
des nerfs & des organes des sens, avec
plusieurs figures par Mr Drouin maî-
tre Chirurgien de l'Hôpital General,
ind. 30. sols.



MERCURE



MERCURE GALANT.

JUILLET 1691.



JE N E chercheray
point, Madame, à
vous prévenir en fa-
veur des Vers que
vous allez lire, en vous disant
qu'ils ont eu icy une approba-
tion generale. La matiere en est
grande, puis qu'ils ont esté faits
sur les merveilleuses actions
du Roy. Pour peu qu'on ait
Juillet 1691. A

detalent pour la Poësie, il est impossible de ne se pas élever, quand on parle de ce qui fait depuis si long-temps l'admiration de toute l'Europe.



SUR LES TRIOMPHEs du Roy.

Lors que de toutes parts la France
ce par ses armes,
 Jette nos Ennemis en de justes allar-
mes,
 Oseray-je mêler les accens de ma
voix,
 Au bruit que fait LOVIS par tant
de grands exploits ?
 Pourquoi garder toujours un silence
timide,
 Tandis que la Victoire en sa course
rapide,

GALANT.

3

*Semble au Champ de l'honneur con-
duire nos Soldats ,*

*Et décider pour nous du destin des
Combats ?*

*Mais par où commencer ? La matière
est immense ,*

*Ma veine en son ardeur se glace
quand j'y pense.*

LOUIS , ce défenseur du Trône &
de ses droits.

LOUIS, seul contre tous le Protecteur
des Rois ;

*Noms que la Ligue craint , dont
l'Europe est surprise ,*

*Que Nice rend fameux , & que
Mons éternise ;*

*Heureux Titres qui font le sujet de
ces Vers ,*

*Et dont la Renommée entretient
l'Univers.*

*Cet illustre Heros, tout brillant d'une
gloire*

*Qui ne voit jusqu'icy rien d'égale
dans l'Histoire ,*

A 2

4 MERCURE

Ayant donné la paix & choisi le
 moment ,
 Du beau feu de son zele éternel mo-
 nument ,
 Supprime enfin l'Edit à la foy si fu-
 neste ,
 Qui de l'Hydre mourante entrete-
 noit le reste.
 Tandis qu'il en reçoit des honneurs
 immortels ,
 Que cent Temples détruits luy va-
 lent des Autels ,
 De cette Hydre aux abois ce reste
 plein de rage
 De l'Edit supprimé cherche à van-
 ger l'outrage.
 Le Demon de l'Erreur de nos bords
 exilé ,
 Pour cet affreux dessein à Londres
 appelé ,
 D'un soufle empoisonneur infecte la
 Tamise ,
 Arme de tous costez Eglise contre
 Eglise ,

GALANT. 5

Et frappant de ses traits des peuples
inconstans ,

En fait contre leur Roy de cruels
Combattans..

De ces lieux revoltex , de ces riches
Provinces

Infidelles à Dieu , rebelles à leurs
Princes

Il vole sur les bords du Valh , de ces
Marais

Qui devoient à la France & leur
gloire & leur paix ,

Gagne ce Peuple altier qui depuis
peu d'années

Fait l'arbitre insolent des testes cou-
ronnées ,

Les Electeurs puissans , le Nort ,
Madrid , Turin ,

Et les fiers Potentats du Danube &
du Rhin.

Cependant l'Angleterre en Rebelles
seconde ,

Poulant aux pieds les droits les plus
sacrez du monde.

M E R C U R E

*Abandonne son Roy par un crime
odieux ,*

*Et place sur son Trône un Prince
ambitieux.*

*Terrible événement dont l'injuste
Alliance*

*Par sa honte & son sang rendra
compte à la France ,*

*Monstrueuse action, dont le seul sou-
venir*

*Fera pâlir d'horreur les siècles à ve-
nir ;*

*Grand Roy , dont les vertus passent
la Renommée ,*

*Dont la gloire est partout heureuse-
ment semée ,*

*De Monarque trahi les droits sacré-
fiez.*

*Sont par la Providence en tes mains :
[confiez*

*Malgré les vains efforts de la fiere
Alliance ,*

*Ton grand cœur les soutient par ta
seule puissance ,*

*Et son Astre attachant la Victoire à
ses loix ,*

*Tu forces au Printemps trois Villes
en un mois.*

*De ce Roy malheureux la grandeur
chancelante*

*Epreuve tous les jours ta bonté triom-
phante :*

*Tuy seul en sa faveur contre tous
déclaré ,*

*Luy fais de ton Royaume un azile
assuré.*

*Son droit parle , il suffit , ce sont-là
tes Oracles.*

*La Ligue n'a pour toy que de foibles
obstacles.*

*Tu fais tout pour ce Prince , & sem-
bles aujourd'huy*

*Moins triompher pour toy, que triom-
pher pour luy.*

*A vaincre son malheur ta grande
ame occupée*

*Luy fait presque oublier sa Couronne
usurpée. ,*

8 M E R C U R E

Et lors que ton courage allarmant
 ces Rivaux ,
 Va chercher devant Mons des Tri-
 omphes nouveaux ,
 Grand Roy , tu penses moins à con-
 querir la Flandre ,
 Qu'à soumettre à ce Prince un In-
 fidelle Gendre ,
 Tant de soins généreux méritent les
 Tributs
 Que rend le Monde entier à tes
 rares vertus.
 Du Prince détrôné rétably la fortune ,
 Vange de tous les Rois la querelle
 commune ,
 Pour retenir un Prince ou le déposer ,
 Un Peuple audacieux n'en doit pas
 décider.
 Il n'importe qu'il l'aime , ou bien
 qu'il le haisse ;
 Il doit son Trône au sang , & non
 pas au caprice ;

GALANT. 9

*C'est trahir lâchement la majesté
des Rois*

*De souffrir des Sujets arbitres de
leurs droits ;*

*Tant de Combats gagez, tant de
grandes Conquestes ,*

*Des moissons de Lauriers pour ton
front toujours prestes ,*

*Toy seul faire trembler tant d'Etats
à la fois ,*

*Reduire le Piemont & la Flandre
aux abois ,*

*Battre tes Ennemis , & confondre
l'intrigue*

*De leur ambitieuse & temeraire
Ligue ,*

*Les grands faits des Heros par les
tiens effacez ,*

*Cet éclat pour LOUIS ne brille pas
assez .*

*Mais rétablir un Roy ; la gloire en
est si pure*

*Qu'elle vaut de l'Europe une Con-
queste sure .*

A 35

10 M E R C U R E

*Fais donc regner ce Prince, & triom-
pher sa foy.*

*Cet honneur immortel ne regarde
que toy.*

*Le Monde en ta faveur prodiguant
son suffrage,*

*Attend de ton bras seul un si peni-
ble ouvrage,*

*Pour joindre aux noms de Grand &
de Victorieux,*

*De Protecteur des Rois le titre glo-
rieux. !*

Mr. Blanchard, Curé de
Fissey, qui est l'Auteur de ces
Vers, ne pouvoit parler plus
dignement de l'avantage que
tire l'Eglise de la suppression
de l'Edit de Nantes. Comme
le zele que Sa Majesté a fait
paroistre par là, a suscité contre
luy tous les efforts de la Ligue,
Dieu a montré par le visible se-

cours qu'il luy a donné dans toutes ses entreprises, qu'il se plaisoit à soutenir un Monarque qui a pris ses interets avec tant d'ardeur, & il y a tout lieu d'esperer qu'il luy continuera sa protection toute-puissante.

Vous avez sceu que Sa Majesté par son Edit du mois de Mars dernier, a créé des Charges de premier President dans tous les Bureaux des Finances de son Royaume. Mr Pinon de Villemam, President à ce Bureau, ayant esté choisi pour remplir celle de Paris, il y fut receu le 22. du mois passé avec d'autant plus d'agrément que c'est une personne de naissance, & qui s'est acquis dans la Compagnie toute l'estime & toute la consideration possible. Il fit le discours qui suit après qu'il eut

prêté le serment ; & je suis sûr qu'il ne sçauroit manquer de beauté pour vous , puis que vous y trouverez encore l'Eloge du Roy.

MESSIEURS,

La place que je remplis m'est d'autant plus avantageuse par cet honneur de distinction inseparablement attaché à tous les choix de nostre Auguste Monarque , qu'elle sembloit m'avoir esté destinée par le concours de vos suffrages. Sensible à ce double agrément , ie reçois l'un avec respect , & l'autre avec reconnoissance. Tous deux m'ouvrent une entrée favorable ; tous deux semblent jeter de solides fondemens pour la gloire & pour l'agrandissement de cette Compagnie. En effet , cette sagesse & cette prudence qui :

paroist dans toutes vos décisions, cette droiture & cette penetration qui accompagnent toujours vos iugemens, cet esprit d'équité & de desintereffement qui vous a acquis dans le public une estime & une reputation si generale, ne nous donnent-ils pas lieu d'esperer que dans un siecle rempli de iustice, où la vertu est toujours récompensée, & le merite distingué, nous verrons enfin rétablir icy cette dignité, ce rang, & cette consideration de nos anciens Tresoriers de France, vos Predecesseurs? N'avons nous pas, dis-je, lieu de l'esperer sous le Regne d'un Prince qui voit tout, qui connoist tout, qui regle tout, toujours present à luy-mesme, juge de tout avec discernement, décide avec équité, ordonne avec justice, qui répand dans tous ses Ministres cet esprit superieur, qui prévoit à

tout dans les desseins, dispose tout dans les entreprises, répond de tout dans les événemens, & en assure toujours le succès, qui animé de cette sagesse & de cette grandeur d'ame qui ne se peut comprendre, est aussi tranquille au milieu d'une sanglante guerre, que dans une paix profonde. Ne l'avons nous pas vu, Messieurs, plus d'une fois dans cette dernière Campagne, animé de cette intrepidité qui luy est naturelle, affronter tous les perils, encourager ses Soldats par sa présence; partager avec eux les dangers & les fatigues, & donner ses ordres avec la mesme prudence & la mesme tranquillité, qu'on le voit dans ses Conseils gouverner tant de Provinces, faire mouvoir tant d'Armées, & décider du sort de tant de Souverains? Qu'on est heureux de vivre sous un si beau Regne! Qu'il

GALANT. 15

vous est glorieux d'être les témoins de tant d'actions heroïques, & de pouvoir executer les ordres d'un si grand Prince dans les fonctions qu'il lui plaît de nous confier. Pour vous, Messieurs, qui remplissez si dignement les vôtres, contribuez à soutenir les miennes, vous en partagerez l'honneur.

M. Pinon dont je viens de vous parler, est Petit fils de deux Doyens du Parlement de Paris, & d'une des plus considerables Familles de la Robe. Mrs Pinon, dont l'un est Doyen des Conseillers. Clercs de la Grand'Chambre; l'autre, Maître des Requestes, & le troisiéme, President au Grand - Conseil, sont les aînez de cette Famille, qui a fait des alliances tres - considerables, & qui porte d'azur au chevron d'or, accompa-

gné de trois Pommes de Pin de mesme. Il y a encore M. Pinon, Conseiller honoraire de la Grand'Chambre ; & un autre du mesme nom , qui est Conseiller en la Cinquième des Enquestes.

La mort de Mr le Marquis de Vivans , Maréchal des Camps & Armées du Roy , estant arrivée en Flandre le 28^e du mois passé, à l'Armée de Mr le Maréchal Duc de Luxembourg, je n'en pûs avoir la nouvelle assez promptement pour vous en parler dans ma Lettre de ce mesme mois. C'estoit un tres-habile General ; qui est regretté de tout le monde. Il estoit entierement consommé dans le métier de la guerre, qu'il avoit appris par une longue experience , & à l'école.

de feu Mr. de Turenne, sous qui il avoit presque toujours servy, & dont il avoit mesme l'honneur d'estre allié. Il avoit le commandement fort agreable, & il estoit en mesme temps l'homme du monde le plus doux & le plus fier. On le fit Capitaine en 1649. dans le Regiment de Cavalerie de Crequi, & depuis ce temps-là il ne s'est offert aucune occasion de se signaler, qu'il n'ait embrasée. Il mit sa Compagnie sur pied dans la Province de Guienne, & dans le temps qu'elle estoit en remuement, il fut attaqué par les Ennemis de Sa Majesté; mais s'estant défendu avec vigueur, & ayant ensuite battu en retraite, il conduisit sa Compagnie en Catalogne, où il se jeta dans la Ville

de Barcelone , par l'ordre du Commandant de la Province , à la teste de laquelle il servit jusques au Mariage du Roy , & jusqu'à la reforme de la Cavalerie. Il fut rétably en 1666. & fait premier Capitaine & Major du Regiment de Cavalerie de Thiange, & il a servy en cette qualité dans toutes les guerres de Flandre. Ayant esté fait Colonel de Cavalerie en 1672. il se trouva aux Batailles de Zinzein & de Muihauzein , commandé par M. de Turenne ; & voulant dégager Mr. de S. Abre, Lieutenant General , qui s'estoit enfoncé trop avant dans les Ennemis à celle de Zinzein , il fut en peril d'y estre tué ou fait prisonnier , mais par sa valeur , & par le secours de quelques Officiers de

son Regiment, il sceut se tirer d'affaires. Trois ans après, il se trouva à la Bataille d'Atenhein, sous les ordres de Mr de Lorge, qui commandoit après que Mr de Turenne eut esté tué. Estant ce jour-là de la grande Garde à la teste de son Regiment, & ayant receu avis qu'on voyoit paroistre les Ennemis, il marcha droit à eux, & non seulement il soutint trois fois leur choc; mais il les repoussa autant de fois. Enfin, après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un brave homme, dont sept ou huit blessures receuës, & un cheval tué sous luy, furent d'honorables marques, il fut fait prisonnier de guerre, & envoyé à Strasbourg, où estant sur sa parole, il receut toutes sortes de bons traite-

mens des Generaux Ennemis. Sa Majesté eut la bonté de luy envoyer une somme considerable pour le secourir dans sa prison, & mesme de payer le prix où sa rançon avoit esté mise. Elle le fit Brigadier en 1677. & il a servi en Lorraine en qualité d'Inspecteur. Il fut fait Maréchal de Camp. en 1688. & servit la mesme Campagne sous Monseigneur le Dauphin au Siege de Philisbourg, où en agissant dans la Tranchée, il receut un coup d'une balle morte entre les deux sourcils, qui luy fit une grosse contusion. Monseigneur luy fit l'honneur de luy témoigner la joye qu'il avoit de sa legere bleffure. L'année suivante, il servit encore en Allemegne, & la Campagne estant faite, on l'envoya commander à Simerein près de

Mayence, où il batit les Imperiaux en plusieurs rencontres, & par ordre de la Cour il fit démolir un Chasteau au delà du Rhin, & en tira des munitions tres-considerables à la veüe des Ennemis, qui l'ayant attaqué dans sa retraite, eurent la honte d'estre battus jusques à deux fois, & de voir retirer le Convoy. L'Armée de Mr Boufflers, où il ser voit, ayant joint en Flandre celle de Mr le Maréchal Duc de Luxembourg, il se trouva à la Bataille de Fleurus, & après avoir mené plusieurs Escadrons & Bataillons au combat, & enfoncé ceux des Ennemis, voyant une petite troupe de Cavalerie qui se rallioit, il la chargea si à propos qu'il la mit toute en desordre. Il y reçut un coup de

Mousqueton à la teste , un peu à costé de celuy qu'il avoit receu à Philisbour, & ce coup fut tel , que comme il estoit porté de fort-prés, il le réversa de son cheval, en sorte qu'il fallut le chercher parmy les Morts après la Bataille. On le conduisit chez le Curé de Fleurus, où l'on envoya les Chirurgiens de l'Armée. Malgré toute leur adresse la balle luy demeura dans la teste, & ils ne l'en purent tirer, non plus que les plus experts de Paris. Cette grande blessure le mettoit hors d'estat de servir cette Campagne; mais son grand courage luy ayant fait préférer à toute autre chose la gloire de mourir au lit d'honneur, il se rendit à l'Armée de Mr de Luxembourg, lors qu'il en fit l'ouverture. La fatigue &

les mouvemens qu'il s'est donnez, ont fait détacher la balle, qui n'estoit soutenue depuis un an que par une petite esquille, & cette balle estant entrée dans le cerveau, l'a fait mourir tout à coup. Mr de Vivans estoit un des plus braves & des plus honnestes hommes de France. Il avoit le cœur noble & genereux, & l'intérest n'a jamais pu rien sur luy. Mr le Marquis de Vivans, qui est Colonel de Cavalerie depuis quatre ou cinq années, a fait voir en plusieurs occasions qu'il est le digne Fils d'un tel Pere. Il s'est distingué sur tout au Siege de Mayence ayant eu l'honneur d'estre choisi parmy toute la Cavalerie pour s'y jeter, lors qu'on crut que les Imperiaux estoient résolus de l'at-

taquer. Mrs de Vivans sont d'une Famille considerable en Guienne, & par sa noblesse, & par les services continuels qu'ils ont rendus à nos Roys depuis plus de deux cens ans. On trouve que Claude de Vivans, sorty de l'illustre Maison de Levens en Angleterre embrassa le service de France après la Bataille de Poitiers. Jean de Vivans & Poton de Saintrailles eurent l'honneur en 1430. de regler les differends qu'avoit le Roy Charles VII. avec la Comtesse de Flandre touchant la Ville & Citadelle de Doullens. Charles & Arnaut de Vivans servirent sous les Rois Charles VII. Loüis XII. François I. Henry II. & Charles IX. en qualité de Capitaines de cens hommes d'armes de leurs Ordonnances.

Geoffroy

Geoffroy de Vivans fut Mestres de Camp General de la Cavalerie de Henry IV. & son Gouverneur des Provinces de Xaintonge & de Limosin. Il se trouva en plusieurs Batailles, & sur tout à celle de Contrats, où il receut de dangereuses blessures. Il en échapa pour aller finir sa vie au Siege de Vilandro, où estant allé reconnoistre quelque endroit, il fut tué d'un coup de Mousquet. Jean de Vivans son Fils luy succeda en ses Charges & pensions, & laissa six Garçons, qui furent tous Capitaines de Cavalerie, d'Infanterie dans les vieux Corps, & Lieutenans Colonels. A la Bataille de Rocroy, gagnée en 1643. par feu Monsieur le Prince, il y eut quatre de Mrs de Vivans qui se distinguerent en

Juillet 1691.

B

plusieurs occasions, & il y ena encore presentement quatre de ce mesme nom dans les Troupes de sa Majesté, en y comprenant le Colonel. Mr le Vicomte de Vivans son Oncle, a eu longtemps l'honneur de commander un Regiment d'Infanterie. Il épousa l'année dernière Mademoiselle Poncher, d'une Famille fort considerable dans la Robe.

Je m'acquitte de ce que je vous ay promis dans ma Lettre du dernier mois, & vous fais part d'un Traité, que vous trouverez fort curieux. Il n'est pas moins important, puis qu'il regarde la guerison d'une Maladie, que l'on peut compter parmy les plus dangereuses.

L E T T R E

D'UN PHILOSOPHE
A Monsieur Rousseau , Con-
seiller du Roy , Directeur
General des Monnoyes de
France.

M O N S I E U R ,

*J'ay reconnu en vous une si gran-
de vivacité d'esprit , un jugement
si solide , & une telle pénétration
pour les matieres les plus abstraites,
dans la conversation que j'ay eu
l'honneur d'avoir avec vous sur la
Lettre que j'ay écrite à Mr de
Chapelas, Curé de S. Jacques de la
Boucherie , que je formay d'abord
le dessein de vous entretenir par
écrit , sur un sujet qui m'oblige à
faire tous mes efforts , pour pénétrer*

B 2

ce qui se trouve de plus obscur dans la Medecine & dans la Philosophie & comme il y a peu de gens qui soient capables de donner un jugement équitable sur cette maniere, je suis certain que ceux qui connoissent vôtre merite souscriront à vos sentimens. Ainsi, s'il arrive que les miens ne se trouvent pas éloignez des vostres, je ne doute point que le Public n'en recoive le fruit que je me suis proposé.

C'est sur la Pleuresie, Monsieur, que je veux vous entretenir, en vous faisant voir les suites dangereuses d'une prevention, qui est d'autant plus difficile à détruire parmy le Peuple, qu'elle a pris naissance dans les lieux les plus autorisez. Je sçay bien que c'est une temerité que de s'opposer au torrent d'une opinion commune, qui ne peut souffrir aucune resistance; que c'est at-

à aguer l'Ecole dans sa plus grande
 Forteresse, dont elle croit avoir éle-
 vé le rempart sur le fondement
 inébranlable de l'Antiquité, &
 attirer sur ma teste tous les foudres
 d'Esculape, & enfin mettre en proye
 ma reputation aux Partisans de la
 saignée, qui ne la déchireront par
 moins par les traits piquants de leur
 médisance, qu'ils tyrannisent tous
 les jours les Malades par les pointes
 aiguës de leurs lancettes. Cependant
 le desir de desabuser le public de
 cette pernicieuse prévention, & la
 compassion que j'ay pour ceux qui
 sont exposez à finir miserable-
 ment leur vie par la cruelle effusion
 de sang, dans lequel consiste nostre
 vie, que Dieu mesme n'a pas voulu
 soumettre à nostre pouvoir, me fe-
 ront franchir toutes ces difficultez,
 & m'exposer au Champ de Bataille
 dans un terrain que l'Ecole a choisi

pour le lieu infailible de sa victoire.
 Mais comme elle n'a pour tout fondement & toute défense, qu'une prétendue autorité des Anciens, & que c'est une fausse monnoye que je ne reçois pas en paiement, n'ayant aucunement égard pour leurs écrits, qu'autant qu'ils sont conformes à la raison & à l'expérience, sur lesquelles je fonde mon système comme sur deux colonnes inébranlables, il ne me sera pas difficile de faire voir la fausseté d'une doctrine qui y est entièrement opposée. Ce n'est pas que je n'honore & n'estime beaucoup les Anciens, jusque-là, que je ne doute pas mesme que si nous avions les véritables écrits d'Hipocrate, nous ne fussions pleinement convaincus de la fausseté des opinions que ses descendans nous ont laissées par Ecrit. D'ailleurs, y a-t-il rien qui ait plongé la Mede-

oine dans une plus grande ignorance que l'esclavage des anciennes opinions ? J'ay vû des Livres touchant la Plenresie qui n'estoient remplis que d'autoritez, n'y ayant pas trois pages qui fussent du travail de l'Auteur. Je voudrois bien demander à ces Idolâtres de l'Antiquité, en quoy est-ce qu'ils connoissent la verité & la solidité de leurs Ecrits. Ont-ils appris d'eux à guerir quelque maladie, & en peuvent-ils nommer quelqu'une de la guerison de laquelle ils soient assurez ? L'experience fait voir tous les iours le contraire ; & je suis pleinement convaincu que leur science ne va pas iusqu'à ce point-là. Mais pour entrer en matiere, je dis avec ceux dont le sentiment convient à la raison & à l'experience, que pour bien juger de la nature de la maladie, il faut connoistre la partie affectée,

32. MERCURE

Or on ne la sçauroit connoistre que par les symptômes qui accompagnent la maladie. Les symptomes qui accompagnent la véritable Pleuresie, (car on la distingue en vraie & en fausse) sont, douleur de costé, respiration difficile, toux, crachement sanguinolent & fièvre; & à l'égard de la fausse, ils demeurent d'accord qu'il n'y a ny toux, ny crachement de sang, & point de fièvre, ou du moins s'il y en a, elle est beaucoup moindre. L'Ecole définit la vraie Pleuresie une inflammation de la Pleure & des Muscles intercostaux internes; & la fausse, une inflammation des Muscles intercostaux externes.

Je ne vous rapporteray pas les contestations, où diverses explications que les Medecins donnent aux passages d'Hypocrate touchant cette matiere. Je tâche

ray seulement de vous faire remarquer si les accidens, comme sont la difficulté de respirer & d'expirer, la toux & le crachement sanguinolent qui se manifestent en cette maladie, peuvent convenir aux parties qu'ils disent affectées. Il est constant que la toux la difficulté de respirer & d'expirer sont les propres affections du poulmon, & ne sçauroient être produites par la seule inflammation de la Pleure, ou des Muscles intercostaux. Mais ils répondent à cela que le sang extravasé dans la Pleure, ou dans les muscles intercostaux, ou le pus qui ensuite s'y forme, transpirent à travers la Pleure, & sont sucez par le poulmon, & y causent ces accidens; mais trois choses s'opposent entièrement à ce sentiment, la densité & épaisseur de la Pleure, la consistance visqueuse de l'humeur, &

B. 5.

la membrane épaisse qui enveloppe le poumon ; & si ce qu'ils avancent estoit véritable , pourquoy les eaux qui forment l'Hydropisie pectorale , & qui sont bien plus subtiles que les humeurs qui font la Pleuresie , ne seroient-elles pas sucées par le poumon , & expulsées par le crachat ? Galien dit bien que si l'on jette de l'eau miellée dans la cavité de la poitrine d'un homme qui a recue une playe penetrante , & qu'on ferme d'abord la playe , le Malade rejette l'eau miellée par la bouche en toussant , mais il faudroit sçavoir (s'il y en a quelqu'un à qui cela soit arrivé) si la blessure n'avoit penetré jusque dans le poumon , ou si par la longueur du temps il n'étoit pas ulcéré. En ce cas , je croy que les injections pourroient estre reçues par le Poumon , & non autrement. J'ay veu de pareilles bles-

tures, mais les injections qu'on y faisoit, n'ont jamais esté expulsées par le crachat & j'aime mieux m'en tenir à ce que j'ay veu que d'ajouter foy à une relation suspecte ; outre qu'il y a bien de la difference entre des liqueurs contenues dans la cavité de la poitrine, & des humeurs renfermées dans les muscles intercostaux. A l'égard de la douleur de costé, ie vous l'expliqueray en parlant de l'inflammation du poulmon, à laquelle nous donnons le nom de Pleuresie ou Peripneumonie, selon l'endroit qu'elle en occupe.

La difference qu'il y a entre la Peripneumonie & la Pleuresie, c'est qu'en la Peripneumonie le sang est extravasé dans la partie interne du poulmon, & en la Pleuresie, l'humeur est extravasée dans la partie superficielle. Cette verité se reconnoist par les symptomes, qui sont les mê-

mes en la Pleuresie qu'en la Peripneumonie , avec cette difference toutefois , que dans la Peripneumonie la difficulté de respirer & d'expirer est plus grande qu'en la Pleuresie , & que la douleur de costé est beaucoup moins violente en la Peripneumonie qu'en la Pleuresie , parce qu'en celle-cy le poumon dans le mouvement de la respiration donnant contre la pleure , fait que la tumeur & l'inflammation qui en occupent la partie extérieure , sont irritées & enflamment la pleure. Voilà , Monsieur , l'opinion qui me paroist la plus probable. Il faut maintenant vous faire connoître comment se fait l'inflammation en ces parties.

L'Ecole veut que cette inflammation ou pleuresie qui cause la douleur de costé , procede d'une ébullition ou effervescence du sang , &

c'est sur cette idée que les Médecins saignent & rafraîchissent continuellement ceux qui sont atteints de cette maladie ; & moy, je pretens qu'elle est causée à raison d'un sang devenu lent & visqueux , par le mélange de la lymphe , soit par cause interne ou externe , lequel à cause de sa lenteur & viscidité , ne pouvant passer facilement par les vaisseaux capillaires pneumoniques, y fait séjour , se corrompt , & acquiert une qualité acre & piquante , d'où proviennent la toux & difficulté de respirer ; & ces matières visqueuses contenues dans la masse du sang, ne pouvant estre assez atténuées & subtilisées par la nature pour estre expulsées par la transpiration, sont la cause matérielle de la fièvre. Que si la Pleuresie estoit causée par une ébullition ou effervescence de sang,

d'où vient que dans les fièvres ardentes qu'ils attribuent à une mesme cause, il ne survient pas des Pleuresies ?

Mais il ne suffit pas pour convaincre entierement ceux qui sont prevenus d'une fausse croyance, de leur dire comment la chose se fait, il la leur faut faire toucher au doigt, & pour cet effet remarquez le sang d'un Pleuretique dans une palette, & vous verrez qu'il n'y aura pas de serosité qui le surnage, comme il y doit avoir naturellement, & le dessus de ce sang sera blanc, visqueux & dur comme une coine de lard. Il est pourtant quelquefois d'autre couleur, & à raison de l'escrément qui prédomine dans le sang, lequel a une consistance si dure & visqueuse à cause du mélange de la lympe, comme j'ay dit cy-devant, qu'il tient dans la palette comme de

la gla; & pour preuve de ce que j'avance, prenez la serosité du sang qu'on aura tiré à un homme qui se porte bien, mettez-la dans un poëlon, & la tenez un peu sur le feu, vous verrez qu'elle deviendra épaisse comme le blanc d'un œuf cuit. Par là on sera convaincu que cette lympe estant meslée avec le sang, luy doit causer cette viscosité. Je vais fortifier cette verité en vous faisant remarquer les causes externes qui produisent les Pleuresies.

Il n'y a qu'un homme qui ne sçache qu'un homme qui s'est échauffé par quelque exercice violent & qui boit à la glace ensuite, court risque d'estre atteint de la Pleuresie, au lieu que s'il boit du vin ou de l'eau hors de froid, il ne court aucun danger. Cela estant, peut-on avec quelque raison dire que l'eau glacée cause une ébullition ou effe-

vescence de sang, pour produire la Pleuresie, & le plus ignorant de tous les hommes ne sçait-il pas que c'est le propre de la froideur de condenser, & mesme que les liqueurs échauffées sont bien plû-tost congelées que celles qui ne le sont pas, parce que les atomes du feu ayant dilaté les parties de la liqueur, les particules frigorisifiques s'y insinuent plus facilement; ce que l'on peut remarquer en mettant de limonade chaude dans une bouteille entourée de selpetre & de glace, car on verra qu'en un instant la limonade sera glacée, ce qui ne se fera pas si on y met la limonade sans estre chauffée. Ceux qui se couchent sur l'herbe en lieu froid & humide, se trouvent quelquefois atteints de la Pleuresie par la mesme raison. Le temps froid apporte plus de Pleuresies que le chaud, parce que pour

lors l'air est plus chargé de parties nitreuses, lesquelles estant portées dans le poumon, y figent & retardent le mouvement du sang, & causent la Pleuresie & la Peripneumonie. Les pleuresies & peripneumonies épidémiques nous convainquent de cette vérité; car comme c'est par le moyen de l'air qu'on tombe dans ces maladies, & que toutes sortes de gens en sont indifféremment atteints, il est vray de dire qu'il faut que l'air soit rempli de parties nitreuses & arsenicales, ou de semblable vertu, puis que si on ouvre les corps de ceux qui sont morts de ces maladies, on leur trouve le poumon rempli de sang congelé. Enfin tous les symptômes font voir que cette maladie provient d'un sang gluant & visqueux, & la peine que les Malades ont à arracher un crachat en est une mar-

que qui est d'autant plus sensible ; que le crachat qui vient du fond du poumon est comme de la glu , & la toux & difficulté de respirer & d'expirer ne nous rendent pas moins convaincus , que c'est le poumon qui pâtit en cette maladie. Vous pouvez juger , Monsieur , par ce que je viens de vous dire , si les remèdes qu'on applique sur le costé peuvent estre d'un grand secours pour la vraie pleuresie. A l'égard de celle qui occupe les muscles internes ou externes intercostaux , ils peuvent estre mis en usage , & comme les mesmes remèdes qui guerissent la veritable pleuresie , guerissent avec plus de facilité la fausse , sans parler davantage de celle-cy , je vais vous entretenir de la conduite que tiennent les Medecins pour la cure de ces maladies.

Dés qu'un Medecin voit un pleu-

retique, après luy avoir ordonné un clistere, il le fait saigner. On réitère la saignée deux ou trois fois par jour, & dans l'intervalle des saignées, on luy fait donner quelque émulsion ou Faleptra fraichissant, avec quelque Sirop violet & pavois rouge. Le Medecin fait continuer les saignées jusques à la mort, & sans faire aucune réflexion sur le nombre des gens qu'il envoie à l'autre monde par sa mauvaise pratique, il trouve à propos de n'en point changer. Vous me direz sans doute que la saignée en guerit quelqu'un, & qu'il s'en suit de là, que pourveu qu'on prenne son temps pour la bien faire, elle peut estre un fort bon remede. Je vous avouë, qu'on est guery quelquefois d'une maladie par la saignée, ce qui ne luy donne pas une petite autorité, car ses partisans qui s'étudient plus à connoistre l'esprit des

malades , que la nature de la maladie , ne manquent pas d'alleguer cent autoritez pour prouver les rares effets de la saignée , & faire tomber les malades dans leur sentiment ; mais il faut que je vous explique comment la saignée peut emporter une douleur , ou la fièvre , quoy que trop rarement pour pouvoir trouver rang parmi les veritables remedes. Vous sçavez , Monsieur , que j'ay dit dans la Lettre que j'ay écrite à Mr le Curé de S. Jacques , que les esprits s'employent continuellement à dissoudre , rarefier , & expulser les humeurs qui les irritent ; de sorte qu'ils se trouvent quelquefois si surpris de se voir dissipez & divertis de leur fonction par la saignée , qu'ils negligent d'agir contre les humeurs morbifiques ; ce qui fait la cessation de la douleur & de la fièvre , & pour vous

faire voir que ce que j'avance n'est pas sans fondement, vous n'avez qu'à faire reflexion sur la guerison de la fièvre par une peur. Je me rencontray un jour dans une maison dont le Maître estoit au lit, atteint du frisson d'une fièvre quarte, dans le temps qu'un de ses Enfans entra dans sa chambre, poursuivi d'un homme ayant l'épée à la main. Ce spectacle surprit tellement ce Febricitant, qu'il sortit d'abord du lit pour secourir son Fils, & n'eut plus la fièvre. Une telle guerison, qui n'est pas l'unique de cette sorte, ne fait-elle pas assez voir que les esprits estant surpris par cet accident, avoient quitté leur fonction, & partant cessé d'exciter la fièvre? Si les humeurs estoient la cause essentielle de la fièvre, comme on en enseigne dans l'Ecole, le Malade auroit-il pû guerir tout à coup sans

aucune évacuation ou remède spécifique; Les Tablettes pour la fièvre, qui ont eu tant de vogue en France, & qui ont tué plus de gens que les meilleurs remèdes n'en ont guery, ne font passer la fièvre que par la surprise des esprits, car comme elles sont composées d'une matière arsenicale, nos esprits estant attaquez par les esprits arsenicaux, abandonnent le combat qu'ils avoient livré à l'humeur morbifique (ce qui fait la cessation de la fièvre) pour attaquer ces esprits arsenicaux, comme des ennemis bien plus dangereux, lesquels se trouvant quelquefois plus forts que les esprits vitaux, font perir le Malade, & par les symptômes qu'ils produisent font voir assez clairement quelle est leur nature. j'ay peine à comprendre comme quoy les gens s'exposent au danger de la

mort , pour guerir quelque jour plutôt d'une fièvre , qui d'elle-même n'est jamais mortelle , & qui ne la peut devenir que par une méchante conduite, ou par un mauvais usage de remèdes ; & afin que vous ne croyiez pas que c'est une nouveauté de dire que les fièvres intermittentes ne sont iamais mortelles, Hypocrate a esté de ce sentiment, comme on peut voir par l'Aphorisme 43. section 4. Febres quocumque modo intermiserint , periculo vacante. Et ainsi vous voyez, Monsieur, que quoy que la saignée guerisse quelquefois de la douleur de côté, ou autre maladie , on ne s'en doit pas servir pour un véritable remède , & ie suis fort persuadé que de dix véritables Pleurétiques ou Peripneumoniques, il n'en échappe pas deux par la voye de la saignée & des rafraichissans ; & ne voit.

on pas que de plusieurs gens qui sont empoisonnez il en échape quelques-uns? Peut-on dire pour cela que le poison soit un remede pour ceux qui n'en sont pas morts? Que si la saignée estoit un remede convenable pour la Pleuresie, le Malade ne recevrait-il pas quelque peu de soulagement à chaque saignée? A quoy sert ce fameux Axiome de l'Ecole? *A læ dentibus aut juvantibus debet sumi indicatio.* On saigne jusques au tombeau, mais où est cette aide & ce soulagement qui indique la continuation de la saignée? La toux devenant plus forte, la respiration plus difficile, le crachat plus épais, plus visqueux, & moins frequent, ne sont ce pas des symptomes assez convaincans pour tirer une indication du mauvais effet de la saignée? On peut bien faire une saignée pour rendre le mouvement de la circulation

tion du sang plus libre ; mais c'est une vision de pretendre emporter la Pleuresie par les saignées ; & ceux qui quelquefois en échapent par cette voye , en ont l'obligation à leur forte constitution , comme ceux qui résistent à la force du poison , car comme la chaleur naturelle se détruit , & que les esprits diminuent par la continuation des saignées , l'évacuation du sang attire une quantité d'air dans le poumon , qui à raison du nitre qu'il contient , fige & coagule davantage le sang , & par ce moyen augmente la maladie. Que si la saignée n'est pas un remede pour la Pleuresie , qui paroist toute feu , je vous laisse à penser de quelle utilité elle peut estre pour l'Apoplexie , la Paralyse , l'Hydropisie , & autres maladies froides , où les Medecins l'employent également.

Juillet 1691.

C

Mais il est temps que je vous fasse voir que ce sont les esprits qui font tous les mouvemens impetueux, & les douleurs que nous sentons ; & pour cet effet, je vous prie de considerer un Pleuretique dans le dernier jour de sa vie, étendu dans un lit avec un râllement sans toux & sans douleur. Cependant l'humeur par son séjour devenue plus acre & plus visqueuse, devroit exciter une toux plus forte, & une douleur beaucoup plus violente. Peut on attribuer cette cessation de douleur & de toux, à rien autre chose qu'aux esprits ; lesquels n'estant plus en estat d'attaquer, ny de se defendre contre l'humeur morbifique, demeurent vaincus, & sans effort, ne pouvant exciter ny toux ny douleur, au lieu que lors qu'ils estoient dans leur vigueur, ils causoient la toux, en voulant expulser par le crachat

L'humeur qui les irritoit dans le poumon, & tâchant de cuire, inciser, & évaporer l'humeur morbifique par leur mouvement impetueux, causoient la douleur ?

Si l'on connoissoit bien cette vérité, on ne feroit pas une Médecine universelle de la saignée, mais on chercheroit plutôt cette Médecine universelle qu'Hypocrate enseigne dans le Livre De victus ratione, quand il dit, aurum laborantes tundunt, lavant, igne molli liquant, forti autem non conflatur. Ubi vero elaborant, ad omnia inserviunt. Il est facile de juger, Monsieur, qu'Hypocrate ne parle pas du travail que font les Orfèvres sur l'or, puis qu'ils ne le sçauroient fondre qu'avec un grand feu, mais bien de l'or qui doit estre employé dans la Médecine, & travaillé par ce feu mol, & c'est pour

*cela qu'il dit, & ad omnia inter-
viunt ; c'est à dire, qu'ils s'en ser-
vent pour toutes sortes de maladies.
Je voudrois bien sçavoir de ces Mes-
sieurs qui se disent disciples d'Hy-
pocrate, qu'est-ce qu'il entend par
igne molli. N'est-ce pas l'esprit
universel, qui dans les métaux
s'appelle humide radical metal-
lique, dans le vegetal, humide
radical des vegetaux, & dans
l'animal, humide radical des
Animaux ? C'est luy qui dans no-
stre corps fait toutes les fonctions. Il
endurcit le mol & mollifie le dur.
Il rend froid ce qui est chaud, &
chaud ce qui est froid, C'est luy qui
fait la vie & la mort, la santé &
la maladie ; & pour faire voir clai-
rement, que par igne molli, Hy-
pocrate entend l'esprit universel,
ou humide radical de toutes cho-
ses, voicy ce qu'il dit dans le mesme*

Livre. Homo frumentum tundit, lavat, mollit, & ubi igne coxit, utitur, & forti quidem igne in corpore non conflatur, verum molli, ac lento. Vous voyez bien que l'or des Philosophes doit être cuit dans l'humide radical des métaux, pour devenir spirituel & pénétrant. De même le pain doit être cuit dans l'homme par cet esprit universel, ou humide radical qui est l'ignis mollis d'Hypocrate, pour être converti en esprit capable de pénétrer dans un instant tout le corps, & faire toutes les fonctions nécessaires pour la vie.

Si tous les Médecins qui sont ennemis de ce fœtus mol, & qui tâchent dans toutes les occasions de le suffoquer par les saignées, par les rafraîchissans, & par la boisson excessive de l'eau qu'ils ordonnent, en avoient une parfaite connoissance,

34 MERCURE

ils banniroient de leur pratique ces saignées & ces rafraichissans, & chercheroient ce feu mol d'Hypocrate dans les substances qui en contiennent le plus, & par son usage ils fortifieroient celuy qui nous anime & entretient continuellement, & sans lequel nous ne sçaurions subsister un seul moment.

Si les Chymistes connoissoient ce feu mol d'Hypocrate, ils verroient bien que c'est le Mercure des Philosophes, qu'il est par tout, que c'est l'humide radical de toutes choses, & enfin que c'est cet esprit universel que tant de gens cherchent en des lieux si cachez & si enveloppez dans la matiere, lors qu'il paroist tous les jours devant leurs yeux; & il n'est pas fort difficile de sçavoir par ce que je viens de vous dire, pourquoy les Philosophes disent unanimement que le Soleil en est le

Pere, & la Lune la Mere: & pour vous convaincre de l'existence & de la necessité de cet esprit universel, remarquez que les vegetaux ne subsistent que par l'eau dont ils sont arrosez, & que l'eau de pluye les fait beaucoup plus croistre que l'eau de riviere, parce que l'eau de pluye s'empreint en l'air de cet esprit universel. Les animaux le recoivent de l'air, des herbes & des fruits qu'ils mangent. Voilà donc l'esprit universel corporifié dans les vegetaux, dans les animaux; & comme on trouve visiblement de veritables pierres dans les corps des animaux, il est vray de dire que l'esprit universel y est corporifié dans les trois regnes. Que si l'esprit universel forme une pierre dans le corps de l'animal, dont la matiere est fort éloignée de la minerale, pourquoy ne pourroit-il pas former cette merveille.

leuse pierre dans l'œuf philosophique dans lequel il n'y a qu'un souffre métallique tres-pur ? Tout consiste dans la dissolution. Aussi tous les Philosophes demeurent d'accord que le principe de la teinture, c'est la dissolution. Or elle ne se peut faire que par une matiere humide, puis qu'ils la définissent une conversion d'une chose seche & dure, en molle, tenue, subtile & liquide, avec une conservation entiere, interne, essentielle & specifique de sa nature laquelle venant à estre détruite, n'est pas la veritable dissolution des Philosophes, car afin qu'elle soit veritable, il faut qu'elle soit faite avec l'humidité radicale interne de la même matiere qu'on dissout, puis qu'agissant avec une humidité étrangere, on travaille en vain, parce que la matiere fixe & permanente ne sçaurait être

éssorce qu'avec sa propre humidité, de sorte que le dissolvant & le dissoluble different seulement, en ce que le dissoluble a souffert une plus grande coction que le dissolvant, qui n'a pas encore esté fait corps. Il auroit pourtant pû l'estre par succession de temps, car le corps qui est le dissoluble, a esté premierement dissolvant, c'est à dire, eau, & ensuite par la chaleur interne & externe du Soleil, il a esté fait corps, lequel contient toujours son humidité qu'il attire de l'air & de l'eau mesme, afin d'en estre nourry & substantié.

Je croy vous avoir assez déclaré cet esprit universel, ou ignis mollis d'Hypocrate, avec tous ses merveilleux effets, en sorte que chacun en doive estre convaincu. Toutefois il y en a qui ne le peuvent comprendre, & qui dévient entièrement

C S.

les effets de cette Medecine universelle, disant que si cela estoit, celui qui la possederait seroit immortel, puis que cette Medecine guerit toute sorte de maladies. A quoy je répons que lors que la nature manque, il n'est pas possible qu'elle puisse agir selon les loix qui luy ont esté prescrites par le Tout-puissant, qui seul la peut restaurer; car il n'a pas voulu qu'elle pust tirer ce secours d'elle-mesme, parce que si elle le pouvoit, elle deviendrait éternelle; & comme il est impossible à Dieu de ne pas pouvoir faire ce qu'il veut, il ne faut pas trouver étrange que la nature n'ait pas le pouvoir de se perpetuer, & guerir les maladies incurables. Il est vray que je ne mets pas en ce rang celles que les Medecins disent telles, mais celles seulement où la nature n'est plus en estat d'agir, car tant qu'elle

peut agir, bien qu'elle soit reduite aux abois, elle peut estre mise en estat de dompter & de détruire la matiere morbifique par le secours de cette divine medecine, qui multiplie suffisamment ses forces, ce qu'elle n'auroit pû faire d'elle-même. Mais comme celui qui porte le nom de Medecin ne peut passer pour tel, s'il ne connoist la nature, il faut que j'en parle en passant, afin que chacun puisse juger si ceux qui passent pour des Esculapes ont la moindre teinture de la vraye Medecine.

La nature est un mouvement qui conserve toutes choses dans la même disposition que Dieu les a créées, & produites, de sorte que le Medecin doit sçavoir que lors qu'une matiere se ralentit de son mouvement naturel, il le luy faut procurer. Que si au lieu de le remettre on le luy diminue, on fait contre :

les loix de la nature, & on la détruit entièrement. Or remarquez que lors que le sang devient gluant & visqueux, il perd son mouvement ordinaire, & partant il le luy faut procurer; mais la saignée, les émulsions, & autres rafraîchissans que les Medecins employent pour la guérison de la Pleuresie, arrestent le mouvement du sang, la saignée, en diminuant les esprits, qui sont les principaux instrumens du mouvement, & les émulsions & autres rafraîchissans, en incrassant & épaisissant les humeurs, & par conséquent il faut que le Malade meure, si la nature n'est pas assez forte pour résister à la qualité & quantité de la matiere morbifique, & combattre la mauvaise impression des medicamens rafraîchissans & des saignées. La toux & la difficulté de respirer font assez connoître.

qu'il y a quelque humeur dans le poumon, qui n'a plus son mouvement ordinaire, & il faut estre dans le dernier aveuglement pour ne connoistre pas cette verité, & par consequent il faut se servir des remedes qui rétablissent le mouvement ordinaire des humeurs. Que si les Medecins faisoient bien reflexion que la vie consiste dans le mouvement, & que tant plus que le mouvement naturel diminue, d'autant plus on approche de la mort, je suis assuré qu'ils changeroient bien-tost de batterie, & attaqueroient les maladies par d'autres voyes. Je suis surpris que l'Apoplexie qui est presque une entiere abolition du mouvement, & qui fait perdre journellement la vie à tant de gens, n'ait pas donné lieu à tous les Medecins de faire reflexion sur la privation de ce mouvement, & sur les

voies dont la nature se sert pour mettre en mouvement les matieres qui se condensent au delà de ses loix. Je suis certain par experience que si on employoit d'abord les remedes convenables, il ne mourroit pas le quart des gens qui meurent de cette cruelle maladie, qui traine souvent avec soy la perte de l'ame ainsi que celle du corps, mais si je suis surpris du peu de reflexion que font les Medecins sur cette maladie, je le suis encore bien plus de l'aveuglement du Public, qui ne luy permet pas de remarquer que la Pleuresie, la Peripneumonie & l'Apoplexie, font plus de ravage que la Peste; car quoy que cette pernicieuse maladie fasse perir beaucoup de gens en peu de temps, la Pleuresie, la Peripneumonie & l'Apoplexie en emportent plus en dix ans que la Peste en mille; mais ce qui fait

qu'on ne s'apperçoit pas du prodigieux nombre de gens qui meurent dans le Royaume par ces maladies, c'est qu'elles n'attaquent pas tant de gens en même temps, que la Peste en attaque, & qu'elles ne se communiquent pas de même, mais si on remarquoit la quantité qui perit tous les ans par ces maladies, on verroit bien qu'elles emportent plus de gens que la Peste, qui n'arrive qu'une ou deux fois dans un siècle, & je ne doute pas qu'on ne taschast de s'éclaircir sur une telle matiere, puis qu'il n'y a rien de plus facile que d'en venir à l'experience.

J'avois resolu, Monsieur, de vous donner par écrit le remede Specifique pour la Pleuresie, mais ayant fait reflexion que la jalousie est une empoisonneuse qui ne manque pas d'artifice pour mesler le poison dans les meilleurs mets, voulant obvier à

cela, & ne pas frustrer le Public de ce bien, j'ay confié le secret au sieur Faviere, Apoticaire ordinaire du Roy, en son Chasteau de la Bastille, demeurant à la rue de la Verrerie, & à quelques autres Apotiquaires fort intelligens, & capables, qui le distribueront fidèlement avec la methode requise, & si je vois que mes Lettres soient de quelque utilité au Public, je les continueray, & feray voir par ma premiere d'où procedent les vapeurs & les affections du poulmon, qui sont frequentes en cette Ville, & que c'est un abus de croire qu'un homme puisse avoir trop de sang. Quoy que cette derniere proposition soit entierement opposée au sentiment commun, tant des Medecins que du Public, je les prie de ne me condamner pas sans m'entendre, & je me fais fort de faire changer d'opinion à tous ceux en qui

GALANT. 65

*la raison prédominera par-dessus
la passion & la prévention. Je suis,
Monsieur, vôtre tres, &c.*

LA BROSSÉ.

A Paris ce 15. May 1691.

Si vos Amis de Province viennent à Paris, & qu'ils veüillent demander quelques éclaircissemens à Mr la Brosse sur la doctrine que cette Lettre contient, vous pouvez les avertir qu'il est logé rue Bourtibourg, vis-à-vis les Coches de Fontainebleau, proche le Cimetiere Saint Jean.

Vous sçavez, Madame, que Mr, le Maréchal Duc de Luxembourg a esté pourveu du Gouvernement de Normandie, & que le Roy pour donner un témoignage public aux

rare vertus de cet illustre Maréchal, a voulu par une grace toute particuliere faire réfléchir le mesme honneur sur la personne de Mr le Duc de Montmorency son fils, en faisant tomber sur luy également les soins du Gouvernement de cette Province, les a confié à tous les deux. Les Lettres Patentes que l'un & l'autre en ont obtenues, furent presentées au Parlement de Rouen, & lûes à l'Audience le Mardy 10. de ce mois. Mr du Sortoir, Avocat, qui avoit esté choisi pour presenter celles de Mr le Maréchal Duc de Luxembourg, fit un discours fort éloquent & rempli de ces grands traits si propres à peindre un Heros. Il mit dans un beau jour cette ancienne vertu, cette vieille gloi-

re que ce Maréchal fait revivre si dignement en sa personne, & après avoir employé tout ce que l'art a de plus ingénieux pour répondre à la grandeur de son sujet, après avoir montré d'une seule veuë que sa naissance le faisoit remonter par la suite de mille Heros jusqu'au premier Baron Chrétien, & l'approchoit par ses Alliances de toutes les Couronnes de l'Europe; après avoir représenté que cette illustre & ancienne Maison dans laquelle l'on comptoit jusqu'à vingt & une generations de Masses descendans en droite ligne, qui avoient donné à la France six Connestables, sept Maréchaux, quatre Amiraux, deux grands Chambellans, & plusieurs autres grands Officiers du Royau-

me , ne s'estoit garantie de la chute que la revolution de tant de siecles avoit causée à un nombre presque infiny d'autres du plus grand éclat, que par un zele incroyable pour la défense des Autels, que les Seigneurs de Montmorency avoient les premiers élevez, & par une fidelité inviolable envers leurs Princes qu'ils ont servis aux dépens de leurs biens, & de leur propre vie, il parla de la fameuse journée de Fleurus, le dernier Theatre des Victoires de Mr de Luxembourg, le monument eternel d'une valeur & d'une experience consommée. Il fit voir combien cette victoire fut complete & decisive, comme elle donna le branle à tout le reste de la Campagne, amena à sa suite

la Victoire Navale , celle de Stafarde , & apprit enfin aux François ce qu'ils devoient attendre de leur grande destinée, ayant à leur teste le premier Baron Chrestien, & combattant pour la Religion sous le plus grand & le plus Chrestien de tous les Rois. Il finit son discours par l'avantage particulier que la Normandie recevoit d'une protection si puissante, ce qui luy donna lieu de dire que dans ce jour tout devoit retentir d'acclamations publiques, puis que cette Province, en devenant le prix de la Victoire de Fleurus, devenoit à elle mesme la plus glorieuse recompense qu'elle pust jamais esperer. Mr de Bordeaux , Avocat , porta la parole pour Mr le Duc de Montmorency. Il y avoit à

l'Audience un grand nombre de Gentilshommes , & une affluence extraordinaire de toutes sortes de Personnes , & tout se passa avec beaucoup d'éclat.

Les paroles que vous allez lire de l'Air nouveau que je vous envoie ont esté mises en chant par Mr Hurel , qui non seulement est un excellent Maistre de Thuorbe, mais aussi qui montre parfaitement bien à chanter.

AIR NOUVEAU.

*V*ous me faites chanter tant que
dure le jour,
Et vous me deffendez de vous parler
d'amour.
Ah, je ne voy que trop vostre funeste
envie.

ture le jour, et
vous me deffendez de vous parler *th' je ne voy que*
trop vostre fu nar teenui e, Ca vi e, he
bienvouï m'en ten des pour la et e:

GALANT.

71

*C'est peu que je perde la voix
Si je ne pers aussi la vie.
Hé bien, vous m'entendez pour la
dernière fois.*

*Voicy d'autres plaintes d'un
Amant à une belle Inhumaine.
C'est Mr de Messange qui le
fait parler.*

IDYLLE.

Pour servir de Bouquet.

*Que me servent ces fleurs de
toutes parts éclcses?
Que me sert-il, Amour, que ton
Myrthe & tes Roses
Forment le riche émail de ce bril-
lant Jardin,
Si l'ingrate Beauté qui cause mes
alarmes,
Me bannissant des lieux qu'embel-
lissent ses charmes,*

Ne veut pas recevoir un Bouquet de
ma main ?



Par l'éclat de vostre feüillage ,
Vives Fleurs , vous tracez à mes
yeux une image
Des appas éclatans qui charmeront
mon cœur.

Que n'allez-vous mouir sur le sein
de ma Belle ,
Et peindre par vostre langueur
Un malheureux qui meurt pour
elle ?



De la Grace & de la Beauté
Cette Nymphe sur vous a l'heureux
avantage ;
Mais vous avez sur elle une autre
qualité ,
Qui n'est pas un moindre partage.



On ne sçauroit , sans vous mettre
en danger ,

Vous

*Vous arracher de ce Bocage ;
Ma cruelle Maistresse est ingrate &
volage ,
Et fait son plaisir de changer.*



*Vous estes tendres ; elle est dure ,
Et cette charmante douceur ,
Qu'en son air enchanté répandit la
Nature ,
N'a point encore pû passer jusqu'à
son cœur ,
Pour le rendre sensible aux tour-
mens que j'endure.*



*Enfin l'on peut vous approcher ,
Vous prendre, & par des nœuds l'on
peut vous attacher ,
Sans craindre vostre résistance.
Celle qui fait les maux où l'on me
voit réduit ,
Est une aimable Fleur , mais une
Fleur qui fuit ,
Et qui sçait en tous lieux éviter ma
presence.*

Juillet 1691.

D



*Helas ! que me sert-il , dans le
plus beau de l'an ,
D'enlever les Présens de Flore à
cette Plaine ?
Ils flétriront , loin de mon Inhu-
maine ;
Et quoy qu'ils soient cueillis la veil-
le de saint Jean ,
Ils seront sans vertu pour soulager
ma peine.*



*Du moins , mon respect , mon ar-
deur ,
Mes tendres soins & ma constance ,
Joignez-vous à la fois , pour fléchir
la rigueur ,
Qui cause ma souffrance.
Peut-estre ferons-nous , par la per-
severance ,
Que la pitié s'en mesle , & parle en
ma faveur.*



*Et vous , amoureuses Haleines,
Tendres & paisibles Zephirs ,
Qui soupirez sans cesse au bord de
ces Fontaines ,
Et sans cesse entendez le bruit de
mes soupirs ;
Si vous pouvez trouver ma volage
merveille ,
Portez mes tristes cris jusques à son
oreille ,
Et faites-luy sçavoir, que lors qu'en
ces beaux lieux
Où brille l'éclat de ses yeux ,
Par les Jeux & les Ris sa Feste est
celebrée ,
Moy , dans cette triste Contrée ,
Loin d'elle , accablé de douleurs ,
Je la celebre dans les pleurs.*

*Les Nouvelles qu'on a ré-
ceuës d'Isphahan nous ont appris
la mort de l'Atamadaulet , on*

premier Ministre du Roy de Perse, arrivée le 25. Octobre 1689. dans sa quatre-vingt-quatrième année. Le Public en a déjà esté informé, & je ne reprendrois pas cet article, si je n'avois à y ajoûter plusieurs circonstances que vous ne serez pas fâchée de sçavoir. Ce Ministre s'appelloit Chiek Ali Kan, & avoit eu l'administration des affaires, après avoir passé par toutes les Charges les plus considérables du Royaume. Il succéda d'abord à son Pere dans la Charge d'Emir Acor, ou Grand Ecuyer. Il fut fait ensuite Kan de Caramancha, puis Generalissime des Troupes de Perse, & enfin son mérite obligea le Roy de l'élever à la dignité de premier Ministre. Il s'estoit toujours distin-

gué par ses grandes qualitez ,
& sur tout , par son application
extraordinaire à bien rendre
la justice , sans qu'il ait jamais
accepté aucun present. Il haïs-
soit tellement l'oïveté , que
quand les affaires du Royaume
luy donnoient quelques mo-
mens de relâche , il les emplo-
yoit à tourner des cucillers de
bois , & à faire quantité d'au-
tres petits. Ouvrages , qu'il
envoyoit aux Kans ses Amis ,
pour les assurer de sa bienveil-
lance , ce qui réplissoit son Ecu-
rie des plus beaux chevaux de
Perse , dont ils luy faisoient pre-
sent en reconnoissance des mar-
ques qu'ils recevoient de son
souvenir. Le Roy l'alla visiter
deux jours avant qu'il mourust ,
& sa mort estant arrivée le jour
du massacre des deux grands

Saints de Perse, Hassen & Hussein, Fils de Morful Ali, luy a procuré dans l'esprit des Persans, l'Aureole du Martire, qu'ils donnent à tous leurs pretendus vrais croyans, qui ont l'avantage de mourir dans un jour si saint pour eux. Le Roy pour marquer combien il étoit content de ses bons services, a donné ses biens, qui sont immenses, à ses Enfans, qu'il avoit fait pourvoir des plus grands & des plus beaux Gouvernemens de Perse. Par les dernieres Nouvelles qui sont venuës d'Ispahan, en date du 15. Juillet 1690. on n'avoit point encore trouvé un Sujet capable de remplir sa place, mais le bruit couroit qu'elle seroit donnée à son second Fils, nommé Chali Koultan, qui est Gouverneur de

Karamancha, Capitale du Curdistân, & de Courmaoûia, Capitale de Laurestan. Peu de temps après la mort de ce Ministre, le Nesir, ou grand Maître d'Hostel, ayant représenté au Roy que la dépense des Etrangers qu'il a receus pour ses Conaks ou Hostes, (C'est ainsi qu'on traite sans distinction les Princes de Georgie, & autres Sujets de Perse, les Ambassadeurs, Envoyez, & Porteurs de Lettres) montoit chaque jour à sept cens Tomans qui font environ trente mille livres de France, Sa Majesté le fit inviter à un Festin qu'Elle fit exprés le 9. de Novembre de la même année. Ce festin se fit dans le charmant Balcon qui est au dessus de la grande porte du Palais du Roy, qu'on appel-

le *Alla Capi*, c'est à dire, *Porte de Dieu*, ou, *lieu de refuge*. Le Maimandar Bachi, qui a soin de tous les Konaks, & qui est comme Introduceur des Ambassadeurs, les assembla tous à la porte du Palais sur les trois heures après midy, & comme il n'y avoit que deux endroits commodes pour s'asseoir, il mit à la droite les Princes de Georgie, ceux de l'Exegui, deux Princes Arabes, un Envoyé du Roy de Pologne nouvellement arrivé, & Mr Sanson, Missionnaire Apostolique de France, Porteur d'une Lettre de Sa Majesté. Il plaça à gauche l'Envoyé du Grand Seigneur, les Envoyez des Yusbegues, & les Gens du Fils du Grand Mogol. Comme dans la Cour de Perse, on ne fait aucune distinction

entre les Porteurs de Lettres des Princes , on les appella tous selon le temps qu'il y avoit que chacun d'eux estoit arrivé , & parce que Mr Sanfon estoit le plus ancien sur le Registre , on l'appella le premier. Après qu'il eut fait la reverence au Roy , l'Envoyé du Grand Seigneur la fit à son tour , & quand tous les Konaks eurent pris leurs places , on fit venir le sieur Salomon Skovvrski , qui presenta au Roy une Lettre de Sa Majesté Polonoise. Ce Prince s'estant informé de la santé du Roy de Pologne , luy demanda des nouvelles du Roy de France , qu'il appella *Chain-chab* , c'est à dire *Empereur*. L'Envoyé luy fit le recit de ce que Sa Majesté a fait pour le Roy d'Angleterre , & luy raconta avec combien de

D. S.

magnificence Elle l'avoit receu dans son Royaume, & le secours d'hommes & d'argent qu'Elle luy avoit donné pour le remettre en possession de ses Etats, & punir ses Sujets Rebelles. Il ajouta que ce Prince avoit esté si touché de la disgrâce d'un Roy, chassé de son Trône par l'infidélité de ses Peuples, que son resentment l'avoit obligé d'envoyer une puissante Armée contre les Hollandois qu'il avoit reconnus estre les Auteurs de la Rebellion d'Angleterre. Le Roy de Perse témoigna d'apprendre avec une joye particuliere la generosité de nostre auguste Monarque à soutenir un Roy dans son infortune, & ayant congédié l'Envoyé Turc qu'il avoit fait appeller pour sçavoir, s'il

estoit vray , comme l'Envoyé de Pologne l'avoit asseuré, que le Grand Seigneur eût envoyé deux Plenipotentiaires à Vienne pour y proposer la Paix avec l'Empereur , tandis qu'il luy demandoit du secours , & le vouloit engager à des dépenses immenses , il parla fort longtemps avec Chah Hecker, Fils du grand Mogol sur ce qu'on venoit de luy rapporter , sans que les autres pussent rien entendre de ce qu'ils disoient , à cause que les Maistres d'Hôtel, qu'ils appellent *Laulbet Ialaoul*, avoient fait un cercle autour du Roy. Cependant il fit apporter du vin dont il enyvra presque tous les Grands , & à peine eut-on servy le Plau, que les Conviez se retirèrent. On croyoit que ce Festin fait sur la

requeste du Nazir , pourroit
 obliger le Roy de Perse , à sou-
 lager son Tresor d'une grosse
 dépense en congediant ses Hô-
 tes, mais il ne s'en parla point.
 On dit seulement qu'on expé-
 dieroit bien-tost l'Envoyé de
 Constantinople , & que l'on
 avoit dessein d'envoyer ensui-
 te un Ambassadeur à Sa Hau-
 resse , pour la feliciter sur son
 avènement à l'Empire. Tout
 estoit alors dans une forte
 grande consternation dans la
 Cour de Perse , à cause de
 quarante mille Yusbegues qui
 ravageoient le Koralon. Ils
 avoient détourné la Riviere
 Mourgab , & assiégué Meruë.
 Le 8. de Juillet de l'année der-
 niere , le Roy fit inviter à la
 Feste du Ramazan, par laquelle
 ils terminent une espee de

Caresme, le Fils du Grand Mogol, les Grands de son Empire, & les Etrangers qu'il avoit recueus au nombre de ses Hostes. Ce Prince n'ayant point esté visible durant tout ce mois de penitence, on esperoit qu'il remedieroit dans ce Festin à beaucoup de facheuses affaires qui sont survenuës dans ses Estats depuis la mort de son Grand Visir. On s'attendoit qu'il luy donneroit un Successeur, & qu'après avoir remply toutes les Charges vacantes, il nommeroit un general d'Armée pour secourir la Province de Koralon, & expedieroit les Ambassadeurs qui languissent dans sa Cour; mais tout le Banquet se passa en actions de graces que les Kans & les Sophis rendirent à Dieu, de leur avoir

conservé le Roy , malgré les incommoditez du Ramazan , quoy que ce Monarque n'en ait pas beaucoup souffert, ayant coutume de se décharger du soin de jeûner sur de pieux Moullas qui sont gagez pour cela , & d'ailleurs le Roy de Perse se disant le Chef de la Loy , le Fils de Morful Ali , & le Descendant de Mahomet, il ne se croit pas obligé de faire des penitences si rudes. Ce Festin se fit dans la grande Salle de son Palais , appelée *Tehehel toulons*, c'est à dire, *des cinquante Pilliers*. Sa Majesté estoit assise sur un Sofa , relevé d'environ deux pieds , avec une douzaine d'Enfans de joye autour d'Elle , & le Fils du Grand Mogol estoit assis à sa droite sur le coin du Sofa Les Kans, & les

Hostes estoient assis en lignes au bas du Sofa, & les Officiers de l'Armée se tinrent debout derriere eux, chacun un Mousquet à la main. Les Musiciens estoient au bas de la Salle, & le Grand Portier, & plus de quarante Maistres d'Hostel fermoient un cercle devant le Roy, en s'appuyant sur de grands bâtons dorez. Si-tost que les Conviez eurent pris leurs places, chacun en son rang, on servit des sucreries dans de grands bassins d'argent, & le Roy fit venir du vin. On appella un Ambassadeur du Kan des Yusbegues d'Organge, dont on receut la Lettre assez indifferemment. On luy fit baisser la terre, & l'ayant fait tourner trois fois autour de la teste du Roy, on luy donna

une des dernières places du Festin. Lors qu'il fut assis, on fit passer devant le Roy les Présens qu'il avoit apportez. Ils consistoient en seize chevaux, en une douzaine de coussins de plumes, en une centaine de peaux d'agneau frisées, qu'on estime fort en Perse, & en cinquante cuirs de bœufs des Indes. Après que les Présens furent passez, les Persans firent passer à leur tour cent quarante testes d'Yusbegues, qu'ils avoient fichées sur de grandes perches. Un si lugubre spectacle estoit plus propre à faire perdre l'appetit aux Conviez, qu'à leur donner aucune idée de la grandeur de la Perse, puis qu'on sçait que pour une teste d'Yusbegues qu'on montrait, les Yus-

begues en pouvoient montrer dans leur Pays cent de Persans. Le Kan d'Organge ayant toujours quelque chose à démêler avec les Yusbegues de Samarkand , Balk & Boccara, qui sont ceux qui ravagent à present la Province de Korahon , avoit dépêché cet Ambassadeur, pour offrir des Troupes au Roy de Perse , & parce qu'il ne les veut pas accepter, on croit qu'il a fait faire parade de ces cent quarante testes coupées , pour faire voir que sans recevoir aucun secours il pouvoit vaincre les Yusbegues. Après cet Ambassadeur , celuy du Kan de Bache Ateleuk presenta sa Lettre , qui fut receüe encore avec moins d'honneur que la premiere. Ces Baches Ateleuks, ou autrement, Testes

découvertes , sont les Georgiens Septentrionaux, tributaires du Grand Seigneur , qu'on appelle *Testes nues* , parce que malgré le grand froid de leur pays , ils ne se couvrent jamais que d'une demi-calote. La manière dont estoient vêtus les Gens de cet Ambassadeur , faisoit assez voir l'extrême misère des lieux qu'ils habitent , puis que les plus apparens d'entre eux estoient encore en plus mauvais ordre que ne sont nos *Chassemarées*. Cet Ambassadeur venoit demander au Roy de Perse la permission de battre de la nouvelle Monnoye à son coin , parce qu'il y a cinq ans qu'on a rompu l'ancienne. Ce qu'il y a de fort surprenant dans le sujet de cette Ambassade , c'est que ces Peuples estant tri-

butaires du Grand Seigneur, veüillent battre Monnoye au coin du Roy de Perse. Les Presens de cet Ambassadeur ne parurent point, parce qu'ils ne consistoient qu'en jeunes Garçons & en jeunes Filles, que ces lâches Chrestiens abandonnent à d'infames prostitutions pour plaire à Mahomet. Après ces ceremonies, on servit le Plau. Chaque Convie eut prit quelques poignées selon l'usage de Perse, & le Roy les congedia. Six jours après le Sr Jean Levvens, Ambassadeur de la Compagnie de Hollande, devoit faire son entrée avec une grande pompe. Le Prevost des Marchands, le Maire, les Lieutenans Criminel & Civil de la Ville, avoient receu ordre d'aller au devant de luy; &

ce qui luy attiroit cet honneur, c'est qu'il devoit amener au Roy quatre Elephans , & luy faire pour plus de cinq cens mille livres d'autres Presens.

Le 2. de ce mois le Sr Moyse Charas, cy-devant Apoticaire Artiste au Jardin Royal des Plantes, & Apoticaire de Monsieur, eut l'honneur de faire la reverence au Roy, qu'il le receut favorablement , & luy témoigna la joye qu'il avoit de son retour & de sa Conversion. Il fut présenté par Mr Daquin, premier Medecin de Sa Majesté. Il est revenu de Hollande avec sa Famille, estant sorty du Royaume pour suivre toujours la Religion de Calvin, dont il fit enfin abjuration en Espagne, ce qu'il renouvela le premier jour de ce mois entre les mains

de Mr l'Archeveque de Paris dans l'Eglise saint Sulpice , en presence d'un grand nombre de Prelats & autres personnes de qualite. C'est un homme connu dans toute l'Europe par sa capacite extraordinaire en toutes sortes de sciences , & particulierement dans la Medecine & dans la Chymie. Les divers volumes de Livres Latins & François qu'il a donnez au Public en font une preuve. Il n'exerce plus la Pharmacie depuis dix annes qu'il est receu Medecin de Montpellier. Le feu Roy de la grande Bretagne l'avoit retenu pour un de ses Medecins ordinaires. Il travaille actuellement à donner encore plusieurs Livres de Medecine. Il a son Fils Apoticaire , qui demeure rue des Boucheries,

Faubourg Saint Germain , & qui ayant travaillé toujours sous luy a fort profité de ses lumieres. Il parle parfaitement bien toutes les Langues , ce qui est d'un grand secours pour les Etrangers qui viennent en France.

Voicy des Devises qui ont esté faites sur les Princes de la Ligue, par Mr de Lorme, Avocat au Parlement de Grenoble. Les deux premieres regardent le Roy. L'une est un Soleil qui efface tous les autres Astres, avec ces mots Latins, *Delet hic unicus omnes* , ou ces mots Espagnols , *Todos borra el solo*.

Aprés de son éclat , le vostre n'est qu'une ombre.

Pour briller davantage en vain vous joignez-vous ;

*Quoy que vous soyez si grand nom-
bre ,*

Luy seul vous défait tous.

L'autre a aussi pour Corps le
Soleil , dont la lumière ébloüit
des Oiseaux de nuit & les met
en desordre , avec cet Hemisti-
che pour ame , *Non nocet , at
lucet.*

*N'imputez ce desordre extrême
Qu'à vostre défaut seulement ,
Puisque c'est la lumière même
Qui cause vostre aveuglement.*

POUR L'EMPEREUR.

Un faux Aiglon qui tourne
la teste , ses yeux ne pouvant
souffrir l'éclat des rayons du
Soleil , & cet autre Hemistiché,
Se prebat indignum.

*L'éclat dont vous estes choqué,
Est ce qui vous fait reconnoistre
Si vous en estes offusqué,
C'est que vous n'estes pas ce que vous
devez estre.*

Pour LE ROY D'ESPAGNE.

Vn Lion en peinture, avec
ces mots Italiens *Se fosse vero.*

*Ce n'est qu'une insensible image,
Qu'une autre main offre à nos
yeux ;
Mais quand il en auroit la force &
le courage,
Il faudroit qu'il cedât au Cocq
victorieux.*

Pour LES HOLLANDOIS.

Des nuages devant le So-
leil, qui les perce de ses rayons,
& les fait tomber en pluye
dans

dans un Marais, & ces paroles
pour ame, *s'ho vi elevati, ab-*
brissaro.

Vous que j'ay tirez de la fange,
Tenebreux avortons de ma vive
clarté,

Vous venez à present par un indigne
échange,

M'opposer vostre obscurité;
Mais ne pouvant souffrir aucun im-
pur mélange.

Je vous mettray plus bas que vous
n'avez esté.

POUR LE PRINCE D'ORANGE.

Vn Oranger, avec ces mots
aussi Italiens, *Grato di fuori,*
dentro amaro.

Son apparence est decevable,
Et peut tromper les imprudens.

Juillet 1691. E

*Le dehors en est agreable ;
Mais l'amerume est au dedans.*

P O V R L E M E S M E .

Le jus exprimé d'une Orange , & ces autres mots en la
mesme Langue , Senza altro non
piace.

*Ce n'est pas sa propre excellence
Qui luy donne tant de renom ;
Mais c'est de sa seule alliance ,
Que dépend ce qu'il a de bon.*

P O V R L E D V C

D E S A V O Y E .

Phaëton qui tombe dans le
Pô , avec ces mots d'Ovide ,
Magnis excidit ausis.

*Pour avoir rejeté le sage avis d'un
Pere ,
Et voulu follement prendre un essor
nouveau ,*

*Ce jeune Temeraire**Par sa chute funeste a fait rougir le
Pô.*

Si les Flotes d'Angleterre & de Hollande répondent au desir que celle de France a de combattre, j'espere vous envoyer avant que de fermer cette Lettre, une ample Relation de quelque Combat Naval, des plus grands qui se soient encore donnez. Cependant je vais vous entretenir de deux actions particulieres, dont le détail merite bien d'estre sçû. L'une est que le Brulot le *Renard*, monté par Mr Cauviere, Provençal, ayant esté envoyé pour porter des rafraichissemens à nostre Armée Navale, mit les Signaux, pensant l'avoit rencontrée à douze lieux

de Brest ; mais voyant que les Vaisseaux qui estoient prests de le joindre ne mettoient pas les leurs, il se douta que c'étoit la Flotte Ennemie ; ce qui l'obligea à revirer de bord pour se retirer. Quatre Fregates de cinquante pieces de Canon se détacherent, & l'eurent bientôt environné. Mr Cauviere voyant qu'il falloit se rendre, ou hazarder le tout pour le tout, mit le feu à son Brulot, & se jeta en Camisole avec son monde dans sa Chaloupe, où faisoit force de rames à l'instant qu'il vit sauter son Brulot, il se tira d'affaire sans perdre un seul homme, malgré les coups de Canon & de Mousquet que ceux qui le suivoient luy tiroient. Un calme qui survint aida à le dégager, & il arriva à Brest

sans autre mal que d'un Matelot blessé d'un éclat de son Brulot. Il vogua pendant neuf heures, ayant esté longtemps sans avoir pû découvrir la terre, & n'ayant pour toute ressource qu'une barrique d'eau, & une Boussole.

L'autre action est de Mr le Chevalier de Beauje, simple Garde de Marine, mais fort estimé. En croisant sur nos côtes avec un petit Bastiment de huit pieces de Canon & de vingt sept hommes d'équipage, il fut rencontré ces jours passez d'un Corsaire monté sur un Capre de six pieces de Canon, & de soixante & dix hommes d'équipage. Cette inégalité n'ayant servy qu'à l'animer davantage, il fit force de toutes ses voiles, & vint vent ar-

riere sur le Corsaire , dont il essuya plusieurs bordées sans tirer sur luy qu'à la portée du pistolet. Il fit grand fracas en allant à l'abordage , & offrit bon quartiers. Le Corsaire l'ayant refusé , le Garde - Marine accrocha son Bastiment , & secondé de son équipage , il s'en rendit maistre , après avoir tué plusieurs Espagnols. Il l'a amené à Brest , avec quarante à cinquante Prisonniers.

On a fait paroistre un Essay de Boussole & de Cadran universel , tiré d'un Systeme présenté au Roy , sur une idée generale du Monde , par les Seigneurs d'Estoubville , avec l'Art de connoistre précisément par Terre & par Mer , mesme en tous lieux inconnus , les Poles , les Heures du jour ,

les Longitudes & les Latitudes de tout l'Univers, & d'apprendre parfaitement la Geographie. L'usage de cette Bouffole consiste à prendre l'ombre, & à y poser une épingle. Si l'ombre va de la main gauche à la droite, on sera sur le Pole Arctique; si au contraire on va de la droite à la gauche, on sera sur l'Antarctique. Ensuite il faut ouvrir un Compas sur l'ombre donnée, en porter un costé sur une partie du cercle du Signe où est le Soleil, & l'autre costé du Compas, sur le Meridien donné sur le mesme cercle, puis tourner la Bouffole jusqu'à ce que la mesme ombre touche l'autre costé du cercle, & le Meridien sera Nord & Sud. Le Meridien donné estant Nord, & Sud, il faut mettre sur le

cercle au point où le Soleil ne fait point d'ombre , un Stile long de la quatrième partie du demi-cercle , divisé en vingt-quatre heures ; & comme le Soleil fait ombre par tout ailleurs , l'ombre du Stile tombera sur l'heure du jour , & donnera précisément depuis douze heures sur la ligne où le Soleil ne fait point d'ombre , jusques à vingt-quatre sur le Pole , & décrira une ligne proportionnée , à celle du Stile , tant que le Soleil sera au mesme Signe. Lors qu'il en sortira , il cessera de marquer l'heure ; & commencera à décrire la ligne du Signe où il sera entré ; & un semblable Stile posé où le Soleil ne fait plus d'ombre , démontrera l'heure du jour , & ainsi alternativement des autres Signes. Si bien

que si l'on tire un Equateur sur le Meridien donné au point du Stile; la ligne de l'ombre décrira le Zodiaque du Pole où l'on sera; & les ombres du matin & du soir, si les jours ont plus de douze heures, décriront les arcs du Zodiaque de l'autre Pole d'où l'on découvrira le cercle entier, & suivant la ligne de l'ombre, & comptant quinze degrez par heure, on connoitra le Meridien où le Soleil sera dans son midy, lors qu'on l'aura à son levant, & toutes les heures du jour & de la nuit de tous les Meridiens de tous les Climats, à proportion d'une heure d'un Meridien & d'un climat connu. Ainsi si l'on pose en même temps sept Stiles sur sept Meridiens donnez pour les douze Signes, ils décriront.

E 5

tous la ligne du Signe où sera le Soleil, & celui seul où il sera, montrera précisément l'heure du jour, pendant que tous les autres prouveront sensiblement la variation des cercles, & la vérité d'une consonance causée par un seul mouvement, jusques icy connu par trois divers mouvemens, qui se trouvent néanmoins réunis dans un seul, suivant lequel le Soleil éclaire toujours la moitié du Monde, produit d'une même cause des effets divers & contraires sur l'un & l'autre Poles vole de toutes parts aussi vite que le Temps, & par une révolution sensible en tous ses points du Levant au Couchant d'un cercle polaire à l'autre Pole, & fait tous les jours un même cercle, de sorte que de

mois en mois il change d'aspect en douze manieres, & distingue ainsi tous les mois; & de trois mois en trois mois les cercles se coupent au Solstice, & distinguent l'Hyver & l'Esté. Aux Equinoxes il les égale, & se contourne de maniere, qu'il distingue le Printemps & l'Automne, & de six mois en six mois ils sont opposez, ce qui fait que d'un mesme mouvement, lors qu'il produit l'Hiver sur le Pole Arctique, il produit l'Esté sur l'Antarctique, & le Printemps de l'un, & l'Automne de l'autre; & d'année en année, il revient dans tous les cercles, retrogradant tous les jours presque d'un degré sur l'Equateur, & presque de la quatrième partie d'un degré sur le Meridien, & fait en un

E. 6.

jour, & en un mois, en une saison, & en une année, en tous les Meridiens, ce qu'il fait en quelqu'un, & égale en cent. & cent manieres les jours aux nuits.

Mademoiselle de la Roche-Allard, Niece de feu Madame de Vilette, qui est morte depuis quelques jours, a épousé depuis peu Mr le Marquis de Gouvernet, dont la Mere estoit Femme de feu Mr Hervart, Contrôleur General des Finances, & Conseiller d'Etat. Ce Marquis a une Sœur aînée en Angleterre, veuve de Milord Elan, & une Cadette mariée en Provence à un des premiers de cette Province.

Il paroist depuis peu un Livre, intitulé, *Maniere de fortifier selon la methode de Art.*

de Vauban, avec un Traité préliminaire des principes de Geometrie. Mr l'Abbé du Fay est l'Auteur de ce Livre. L'inclination qu'il a eüe toute sa vie pour les Mathematiques, & particulièrement pour les Fortifications, luy a fait faire plusieurs voyages sur les frontieres. C'est là qu'il s'est instruit de la methode de Mr de Vauban à la veüe de ces grands Ouvrages qui rendent la France invincible. Mr de Vauban a donné son approbation à ce Traité. Ainsi cōme il est certain qu'on n'avoit point encore donné la methode de ce grand homme, il est certain que Mr l'Abbé du Fay vient de la donner. Il y a une autre particularité dans ce Traité, c'est que toutes les demonstrations qui

regardent la Geometrie & les Fortifications, sont faites sans aucuns chiffres, ou caracteres alphabetiques. Cependant le Lecteur n'en souffre point; il entend tout sans peine, & il est delivré de la fatigue des renvois. Il seroit à souhaiter qu'on eust un Corps de Mathematiques sur ce Plan. Ce Livre se vend chez le Sr Coignard, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, à la Bible d'or, rue saint Jacques.

Le mesme Libraire vient de donner au Public deux autres Livres nouveaux. L'un est, le second Tome de la Geographie Ancienne, Moderne & Historique, dont le premier parut il y a deux ans avec un si grand succès. Mr d'Audifret est l'Auteur de cet Ouvrage. Ce second

Volume qui vient d'être mis en vente, est un Inquarto très-curieux, qui contient la France, les Païs-Bas, les Provinces Unies, la Suisse & la Savoye, avec un fort grand nombre de Cartes.

Le second Livre nouveau que commence à débiter le Sr Coignard, est un Recüeil de *Divers Traitez de Metaphysique, d'Histoire & de Politique*. On ne peut douter de leur bonté, puis qu'ils sont de feu Mr de Cordemoy de l'Academie Françoise, qui s'est acquis tant de reputation par tous les Ouvrages qu'on a veus de luy. Dans ceux de Metaphysique, il parle de ce qui fait le bonheur ou le malheur des esprits, montre que Dieu fait tout ce qu'il y a de réel dans nos a-

Etions sans nous oster la liberté, traite des sensations qui regardent les corps , & fait voir en mesme temps d'où vient que l'ame confond ses sensations avec leurs objets. Ce qui regarde l'Histoire consiste en des observations sur celle d'Herodote, après quoy il fait connoître ce que doivent observer ceux qui écrivent l'Histoire , & parle de sa nécessité, de son usage , & de la maniere dont il faut mesler les autres sciences en la faisant lire à un Prince. Dans ce qu'il nous donne de la Politique, il montre que la reformation d'un Etat dépend de l'éducation des Enfans , & il enseigne comment il les faudroit élever. Il passe de là aux moyens de rendre un Etat heureux , & finit par des

maximes tirées des faits de
l'Histoire de Charles IX.

Le sieur de Luynes, Libraire
au Palais; debite'aussi un Li-
vre nouveau, fort estimé de
tous ceux qui entendent la
matiere dont il traite. Mr
Droüin, Maistre Chirurgien
de l'Hôpital general, qui en
est l'Auteur, l'a intitulé, *Des-
cription du Cerveau, des princi-
pales distributions de ses dix paires
de nerfs, & des organes des sens.*
Il commence par le Cerveau,
parce qu'il est l'origine des
nerfs, & par consequent des
sensations, que c'est luy, c'est
à dire, l'ame qui réside princi-
palement en luy, qui juge des
bonnes ou mauvaises quali-
tez des objets, & qui les re-
tient plus ou moins long temps
imprimez, selon qu'ils sont

forts ou foibles, & qu'ils ont esté plus ou moins reïterez ; & enfin selon la qualité du Cerveau , qui se trouve si sec en quelques sujets , que les objets ne s'y forment des routes qu'avec peine , ou tellement humide , qu'ils s'effacent presque au mesme moment qu'ils s'y sont imprimez. Il met ensuite les sensations suivant la distribution des nerfs, & les Olfactifs qui servent à l'odorat estant les premiers , il traite d'abord de la structure du nez , & après cela , de la structure de l'œil , & de celle de la langue & de l'oreille. Il y a beaucoup de Figures dans cet Ouvrage , & elles ont toutes esté tirées sur le naturel , à la reserve de celles de l'oreille , qui ont esté augmentées de volume , afin de

les rendre plus sensibles. On en a aussi tiré quelques-unes sur des parties des Animaux Brutes; comme la langue, à cause que les piramides nerveuses, & les autres parties qui la composent sont plus sensibles, & l'on y a joint la Figure du cerveau de mouton, pour faire voir la qualité des nerfs olfactifs. L'Auteur n'en a donné aucune du sens du toucher, parce qu'il ne consiste que dans un lassis, ou entrelassement de fibres nerveuses, qui forment des piramides comme à la langue, & qui passant par les trous de la membrane reticulatoire, sont recouvertes de la peau, qui couvre extérieurement tout le corps, outre qu'en chaque partie il y a un sentiment particulier du toucher, comme cha-

cun le peut experimenter par
soy-même.

Le Pere placide, Augustin
Déchaussé, Geographe du Roy,
eut l'honneur de luy presentes
au commencement de ce mois,
une Carte de Savoye, que Sa
Majesté trouva tres-belle. Elle
luy est dédiée, & le Cartouche
qui en renferme l'Épistre, est
tout remply d'ornemens alle-
goriques, à la gloire de cet Au-
guste Monarque. Ce pere luy
dit, en la luy offrant, qu'après
avoir satisfait aux devoirs de son
ministere, & rendu graces à Dieu
de la prosperité de ses armes, il
avoit cru ne pouvoir mieux em-
ployer le temps de son repos qu'à
décrire ses Conquestes, ce que Sa
Majesté verroit dans la Carte de
la Savoye, qu'il prenoit la liberté
de luy presenter, comme le fruit de

ses heures de relâche, qu'il continueroit de donner au souvenir de ses grandes actions, & de demander à Dieu la conservation de sa Personne sacrée, & une longue suite de victoires sur ses Ennemis.

Le Roy receut cette Carte avec sa bonté ordinaire, & ayant voulu sçavoir du Pere Placide sur quoy il avoit travaillé, ce Pere luy répondit qu'il s'estoit servy d'une grande Carte que Madame Royale fit faire en 1680. par Thomas Borgonio, celebre Ingenieur; qu'il avoit réduit dans la sienne tout ce qui se trouve dans celle-la, & que profitant de quelques Manuscrits qui estoient tombez entre ses mains, il avoit augmenté les subdivisions des Provinces, comme elles sont expliquées

en peu de mots dans un Discours qui est au haut de la Carte. Peu de temps auparavant ce mesme Pere avoit donné en deux Feüilles une Carte de Piedmont, tirée sur le mesme original. Elle est plus grande que celle de la Savoye, & l'on y voit dix Cartouches, qui n'y servent pas seulement d'ornement, mais qui sont autant de tables, qui donnent une idée generale du Pays en peu de paroles, & d'une maniere tres-methodique. Il promet au commencement du mois prochain une Carte de Hongrie, que ceux qui en ont veu le dessein, & le commencement des épreuves, disent devoir estre d'une grande utilité par la netteté qui s'y trouvera. Toutes ces Cartes se vendent sur le

Quay de l'Horloge du Palais,
chez la Veuve du Sr du Val,
Geographe ordinaire du Roy,
au Grand Louïs.

Il ne se fait rien de medio-
cre en France, & sur tout lors
qu'il s'agit d'avoir l'honneur
de recevoir chez soy quelque
Prince de la Maison Royale,
Les Particuliers ont tant de
zele en ces sortes d'occasions,
qu'ils font des dépenses beau-
coup au dessus de ce que le
poste où ils sont ne semble per-
mettre, mais ce qui est blâmé
en d'autres rencontres est tou-
jours approuvé dans celles là.
Au commencement du mois
passé Monsieur alla à Arcüeil
chez Mr Gendron, Argentier
de la grande Ecurie du Roy
accompagné de Madame, &
de Mademoiselle, que suivoit

toute leur Cour. Les Habitans du Village prirent soin d'applanir les chemins depuis Mont-rouge jusqu'à ce lieu-là, & ceux de Mont-rouge prirent le mesme soin pour les chemins qui sont au delà. A son arrivée les Cloches se firent entendre. Tous les Habitans estoient en hayes dans les avenues d'Arcueil & dans les ruës du Village jusqu'à la Maison de Mr. Gendron, qui en recevant ce Prince, luy dit, que l'honneur que S. A. R. luy faisoit, passoit son état, son esperance, & ses souhaits. Monsieur, & toute sa Compagnie se promenerent longtemps dans le lardin, & S. A. R. le louant tres-obligeamment des soins qu'il avoit pris à l'embellir, luy dit qu'il falloit

loit qu'il eust precipité l'épanouissement des fleurs qui se trouvoient embellies des plus vives couleurs que la nature soit capable de donner. Il y avoit une Feüillée dans la Court à l'endroit d'une Fontaine qui forme une nappe d'eau Elle estoit ornée de festons de Fleurs & faisoit un effet tres-agreable. Monsieur prit plaisir à voir cette petite propreté, & toute la Cour en fit de mesme. Après qu'ils se furent promenez dans tous les endroits du Logis, & qu'ils en eurent visité les Appartemens, ils'passerēt dans une Maison voisine que Mr Gendron avoit destinée pour y faire servir la Collation. C'est dans cette Maison que l'Aqueduc qui conduit les eaux à Paris,

juillet 1691.

F

prend son commencement. Il y a dans ce Logis un grand Salon, au sortir duquel on entre dans un long berceau couvert d'un feuillage fort épais, où regne une tres - grande fraischeur dans la plus grande ardeur du Soleil. Ce Salon estoit tapissé d'une fort belle tenture de Tapisserie, meulée de verdure en quelques endroits. La Tapisserie representoit l'avanture de Psiché, & la lumiere qui remplissoit plusieurs Lustres, & quantité de plaques, rendoit ce lieu tout brillant. Monsieur s'attacha fort à regarder la maniere dont on avoit ordonné ce Salon, & se promena dans le Berceau. Ensuite il monta avec Madame dans les Jardins où l'Aqueduc prend son commencement, & on leur ouvrit le regard par où

T'on y entre. Ils admirerent la quantité d'eau qu'il y avoit , la rapidité de sa course , & la conduite que l'Aqueduc fait pour le passage de cette eau d'un bout du Village à l'autre. Ils se promenerent ensuite dans les jardins de cette Maison qui sont grands & spacieux , & revinrent dans le Salon qu'ils trouverent tres-éclairé. La Table y estoit servie d'un ambigu. Elle estoit fort longue , & large à proportion , & il y avoit un Service particulier pour Monsieur. Ce Prince ordonna qu'on mist des couverts , ce qui fut exécuté. Il y eut trois Services devant luy. Le reste de la grande table demeura sans autre service , que l'ambiguous que l'on y trouva d'abord. Mr Gendron eut l'honneur de servir Mon-

fleur. M^c Gendron la femme, eut celuy de servir Madame, & M^{lle} Planson qui est une jeune personne bien-faite, fut choisie pour avoir l'honneur de servir Mademoiselle. Madame dit plusieurs fois à M^c Gendron de se mettre à table, dont elle se défendit tres-respectueusement. Mr Gendron presenta à Monsieur la serviette mouillée, M^c Gendron presenta celle de Madame à M^c d'Armagnac, de qui cette Princeesse la receut. & Mademoiselle Planson presenta celle de Mademoiselle. Après que Monsieur, Madame & Mademoiselle eurent pris leurs places, & que les couverts eurent esté mis, les Dames de la suite de Monsieur se mirent à table, & l'on entendit un fort beau concert de Violons. Ce

Repas eut tous les agrémens possibles, La Noblesse du Village, les Bourgeois & Habitans eurent l'honneur de voir manger Monsieur, ce Prince ayant eu la bonté de le permettre, & tout se passa avec beaucoup d'ordre. Le repas finy, Monsieur étant prest à se lever, il parut au bout du Berceau un Soleil, tournant fort rapidement, & jettant du feu en abondance, après quoy il s'éleva une gerbe de feu de quinze pieds de haut, & grosse à proportion, qui dura un demy-quart d'heure. Au sortir de là Monsieur en s'en retournant s'arresta sur le perron du Salon, & s'approcha de l'appuy des Balustres qui répondent sur la cour, & sur une grande place du Village. Il partit dans ce

moment un tourbillon de feu qui alla joindre un gros de fusées volantes qui mirent l'air tout en feu. Monsieur, Madame, Mademoiselle & toute leur Cour; après avoir fait mille honnestetez à Mr & à Madame Gendron, partirent à la clarté des flambeaux.

Je vous envoie une Médaille que l'on a frappée nouvellement sur la Conquête de Mons. Le Roy est en buste à la face droite, avec ces paroles, *Ludovicus Magnus, Gallorum Rex, Pius, Felix, Augustus, Pater Patriæ*. Dans le revers, une Femme ayant la teste courbée présente des clefs à ce Monarque. C'est là Ville de Mons qui paroist dans le lointain avec le plan du Siege. La Victoire qui n'abandonne point le Roy, est



L. Dolivier fecit

en l'air au dessus de Sa Majesté
avec ces mots ,

Gigantæos sic fulminat ausus.

On lit dans l'Exceque, *Montibus everfis nono Aprilis 1691*
Les Anciens , par la Fable des
Geans qui se hazarderent à
escalader le Ciel , ont voulu
nous faire entendre que les
Téméraires & les Impies ne
reüssissent jamais dans leurs
entreprises. Ainsi rien ne peut
estre plus juste que la legende
de cette Médaille , puis que
tandis que les Alliez font à la
Haye la conquête de la France
en idée , le Roy , qui de tous les
Souverains de l'Europe Chre-
tienne est seul Défenseur de
la Religion & de l'intérest du
Ciel , prend la Ville de Mons ,
nommée en Latin *Montes* , &
par sa prise foudroye ces nou-

veaux Titans, dont il ensevelit les audacieux projets sous les ruines de leurs Montagnes renversées.

Entre une infinité de circonstances singulieres qui rendent le regne de ce Monarque, le plus glorieux de tous les regnes, il n'y en a point qui luy soit si particuliere que d'y voir la perfection des Arts, jointe à des victoires & à des Triomphes continuels, & les horreurs de la guerre la plus universelle qui fut jamais, ne pas interrompre d'un moment la magnificence de tant de superbes Edifices qui embellissent la France, & qui sont pour la Posterité des témoins irreprochables de ces grands événemens, dont l'Histoire auroit de la peine à s'empêcher de douter si le

Marbre & le bronze ne l'expos-
soient à ses yeux. Il est vray
qu'il étoit bien juste que le Ciel
en nous donnant pour nostre
bonheur le plus grand & le
meilleur Prince qui ait jamais
esté sur le Trône, inspirast en
mesme temps à ses Peuples les
sentimens de zele & de recon-
noissance, qui les portent à
élever de tous côtez des Mo-
numens éternels, qui trans-
mettent à nos Neveux la mé-
moire d'un règne qui doit faire
l'admiration de tous les siècles;
mais la jalouse & la malignité
de nos Voisins, ne nous auroit
jamais laissé le repos qui est
nécessaire pour satisfaire à ce
juste zele, si par une sagesse qui
n'a point d'exemple, ce grand
Prince si terrible, si redoutable
au dehors, ne sçavoit conser-

E. 5,

verau dedans de ses Etats l'abondance & la tranquillité des temps les plus paisibles , au milieu du trouble & de l'agitation universelle de l'Europe. Aussi les Peuples s'efforcent-ils à l'envy de marquer par de superbes Monumens, combien ils sont penetrez de reconnoissance , d'admiration , & de respect pour l'Auteur de leur gloire & de leur felicité. Les Architectes, aussi bien que les Sculpteurs , qui doivent à sa protection & à son estime toute la perfection des beaux Arts, se surpassent eux-mêmes , quand il s'agit de répondre au zele des Peuples & de travailler pour la gloire de LOUIS LE GRAND. La Ville de Montpellier suivant l'exemple des principales Villes du Royaume , non

contente de luy ériger une Statuë Equestre, qui se fait à Paris par Mrs Maseline & Huterel, fait travailler en même temps à une Place magnifique, où elle doit estre posée, & à un Arc de Triomphe, dont elle a confié la conduite à Mr Daviler, Architecte du Roy. C'est à luy que le Public est redevable du Livre le plus curieux & le plus utile qui ait paru jusques à present en matiere d'Architecture. Il est en trois volumes in quarto, enrichi de six vingt Figures gravées par Mr le Pautre, le plus habile Graveur que nous ayons pour ces sortes d'Ouvrages, & qui a esté choisi pour graver les plus beaux Bâtimens du Roy. Ce Livre contient tout ce que les plus fameux Architectes.

nous ont donné de plus curieux & de plus utile dans cette Science. Les Ordres & les Bâtimens de Vignole, & ceux de Michel Ange y donnent lieu à des Notes également judicieuses & utiles. On y trouve les beautez des Edifices les plus considerables, developées avec un artifice merveilleux. En même temps on y apperçoit leurs défauts, & cette perpétuelle application des Préceptes aux exemples, & la manière la plus propre pour se former le bon goût dans l'Art de bâtir. Outre ces Notes, qui n'ont rien de la secheresse ordinaire des commentateurs, & qui divertissent en instruisant, on trouve dans ce Livre des Dissertatiōs entieres sur toutes les parties du Batiment, sur la

matiere , la construction , le choix des ornemens , & généralement sur tout ce qui peut contribuer à la solidité , à la commodité & à la décoration des Edifices publics ou particuliers, où les regles se trouvent éclaircies & confirmées par des exemples tirez des plus beaux morceaux d'Architecture , tant des Pays étrangers, que de Paris & des environs; ce qui forme bien plus promptement & plus solidement l'idée de la vraye beauté que tous les Préceptes imaginables. Enfin, cet Ouvrage , pour estre encore plus utile, fournit un Dictionnaire qui contient l'explication de plus de cinq mille termes appartenans à l'Art de bastir, où l'on ne sçauroit s'empescher d'estre surpris de l'a-

bondance & de la fecondité
 de nostre Langue , & d'amirer
 la profonde érudition de l'Au-
 teur , qui les a expliquez avec
 une netteté & une justesse dont
 il n'y a que les Maistres qui
 soient capables. Mr Daviler est
 heureux d'avoir trouvé un Li-
 braire qui connust la bonté de
 son Ouvrage , & qui pût faire
 toute la dépense nécessaire
 pour le mettre au jour en l'estat
 qu'il est. Le Sieur Langlois est
 extrêmement curieux & deli-
 cat dans tout ce qu'il fait im-
 primer ou graver , il ne se sert
 que des plus habiles Ouvriers ,
 & comme il ne se charge que de
 bons Ouvrages , aussi n'épar-
 gne-t-il rien pour leur faire
 voir le jour avec toutes les
 beautés qu'il peut leur donner.
 Il a pris un soin extraordinaire

de celuy cy. Tout y est parfait, tant l'impression que les Figures, & je puis vous assurer que jamais un meilleur Ouvrage en fait d'Architecture, n'a esté executé avec plus de soin & de propreté que celuy dont je vous parle.

La Lettre qui suit confirmera tout ce que je viens de vous en dire L'Illustre Abbé à qui elle est adressée estimant très-fort ce Livre, on ne peut douter de sa beauté, puisque personne ne doute de son bon goust pour les Arts. Il a pour titre, *Cours d'Architecture*, qui comprend les Ordres de Vignole, avec des Commentaires, les Figures & Descriptions de ses plus beaux Bastimens, & de ceux de Michel Ange, plusieurs nouveaux Desseins, Ornaments.

& Preceptes concernant la distribution , la Decoration , la matiere , & la Construction des Edifices, la Maçonnerie, la Charpenterie , la Couverture, la Serrurerie, la Menuiserie, le Jardinage, & tout ce qui regarde l'Art de bâtir.

M O N S I E U R ,

Vous m'avez fait part d'un Tresor , quand vous m'avez fait l'honneur de me communiquer le Livre d'Architecture que Mr D'Aviler a composé, & qu'il vient de donner au public. C'est véritablement un Tresor pour l'Architecture. Elle n'a rien de précieux, de curieux, de secret, d'antique & de moderne, dont il ne fasse part libéralement & de bonne grace à tous ceux qui ont quelque passion pour

elle , comme l'ont ordinairement les gens d'honneur & de qualité. C'est une source encore inépuisable pour ceux qui sont engagez dans les Bastimens , & qui ont à en faire construire, ou pour leur utilité particulière , ou pour contenter cette belle passion de bastir ; car enfin estre bien logé , occuper dans le monde un coin , iste Terrarum mihi præter omnes , angulus ridet , qui jouïsse par sa belle disposition de toutes ces beautez qu'il étale aux yeux connoissans , c'est une des plus grandes douceurs de la vie. On ne peut plus douter que M. Daviller ne soit un homme rare & admirable en la profession qu'il a bien voulu embrasser ; mais je puis dire où la nature & son genie l'on porté d'une manière qui fait voir, que ce n'estoit pas en vain. Il est sous plein de feu , il est universel.

il écrit bien, il compose bien; il ne faut qu'ouvrir son Livre, & le parcourir, comme j'ay fait seulement; car l'indisposition où je suis, & qui m'a empêché de vous aller remercier, Monsieur, de la compassion que vous en eûtes, quand vous me fistes l'honneur de me venir voir, ne m'a pas permis de le lire avec une entière applicatiõ. Tout en est beau, la disposition, le Papier, l'impression, les planches belles & correctes; mais ce qui est le principal, une variété avec une abondance infinie de tout ce que l'Architecture a de plus beau & de plus regulier; car en verité je ne croy pas qu'on puisse faire dorenavant aucun Livre d'Architecture, après celuy cy, qui ne laisse rien à desirer aux gens d'esprit & de bon goût, & aux Ouvriers qui se veulent rendre habiles dans leur profession.

C'est dans une vue generale de ce Livre veritablement curieux que je dis hardiment ces choses. Si je descendois dans le detail, & le Commentaire de Vignole, & les remarques continuelles sur tous les plus beaux Bastimens & de Rome & de Paris, me fourniroient de grandes reflexions. Le Bastiment seul qu'il propose de son invention, est un modele incomparable de tout ce qui se peut faire de plus beau pour une grande Maison, où la beauté, la commodité, & la grandeur paroissent avec tous les avantages qu'on peut desirer. Ah, que celui qui a fait ce plan & cette elevation, en feroit de beaux pour ceux qui n'en demandent pas de si grands ! Je crois aussi qu'en quelque lieu qu'aille Mr Daviler, on sera ravy de l'avoir, & de pouvoir obtenir de luy les lumieres,

dont il est rempli pour les Ouvrages qu'on voudra entreprendre. l'ay une joye toute particuliere du progrès & de l'élevatiõ où je le vois parvenu. l'ay toujours veu en luy & les apparences & les esperances de ce qu'il est devenu. le vous en ay ouy dire, Monsieur, toujours beaucoup de bien; je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait de me l'abandonner ainsi, & suis-voſtre, &c.

Tout est extraordinaire dans l'amour. Un Comte d'une qualité fort distinguée, & riche de plus de quarante mille livres de rente, s'estant trouvé un jour chez une Dame qu'il voyoit de temps en temps, parce qu'elle avoit une Terre voisine de l'une des siennes, y vit une jeune Demoiselle de

seize ans, qui luy parut toute aimable. L'agrément de sa personne estoit soutenu par un feu d'esprit qui la faisoit admirer dans tout ce qu'elle disoit, & comme après qu'elle fut sortie, il témoigna à la Dame qu'elle estoit fort à son gré, elle luy dit en riant, que s'il avoit dessein de se marier, il ne pouvoit mieux choisir; que sa Mere, de qui seule elle dépendoit, estoit fort de ses Amies, & que s'il vouloit qu'elle luy allast porter quelque parole pour luy, elle luy offroit ses soins, & qu'il n'avoit point de temps à perdre, puis que la beauté de cette jolie personne, & cent mille francs de bien qu'elle avoit, luy avoient déjà attiré plusieurs déclarations qui la tenoient en balance. Le

Comte, après avoir fait quelques questions sur son humeur & sur sa Famille, pria la Dame de vouloir bien le mener chez elle. Ils y allerent dès le lendemain. La visite fut fort longue, & l'entretien qu'il eut avec elle, le persuada si bien de tout son mérite, qu'en étant sorty charmé, il résolut de s'assurer par le mariage la possession d'un bien si digne de ses desirs. Cinq ou six autres visites qu'il rendit l'y déterminèrent tout à fait, & sa naissance & son bien estant tres-considérables, il est aisé de juger que la proposition eut dequoy flater la vanité de la Mere & de la Fille. Il n'estoit plus question que de dresser les articles du Contrat, & comme la Dame vouloit du bien à la Belle, elle

ſceut ſi bien ménager l'eſprit du Comte, en luy faiſant voir qu'il ne pouvoit faire trop pour une jeune perſonne qui le préféroit, quoy qu'il euſt déjà plus de quarante ans, à des Amans fort bien faits, & d'un âge plus ſortable, qu'elle obtint de luy tous les avantages qu'on luy demanda. Il ne s'attacha qu'à une condition, qui fut que le mariage ſe feroit deux jours après. La Belle eut peine à y conſentir. Quoy que le rang de Comteſſe luy pluſt fort, elle euſt bien voulu avoir le temps de connoiſtre à fond le Mary qu'on luy donnoit, & d'ailleurs, comme elle aimoit naturellement l'éclat, elle euſt eſté bien aïſe de ne ſe point marier avant qu'on euſt donné ordre à ſon équipage, & à tout ce que l'on a

coutume de faire dans ces sortes de rencontres; mais il se montra si obstiné là-dessus, que dans la crainte qu'on eut de le perdre, on imputa à l'excès de son amour un empressement qui n'estoit l'effet que de la seule avarice. Ce n'est pas qu'il ne se sentist fort amoureux de la Belle mais il n'auroit pas laissé d'avoir la complaisance de luy accorder le temps qu'il auroit fallu pour faire les préparatifs du mariage, s'il n'eust eu dessein de s'en exempter. En effet, il ne l'eut pas si-tost épousée qu'il la mena à une de ses Terres, sous prétexte de luy vouloir faire voir quantité de Meubles qu'il y avoit, afin qu'elle choisist ceux dont elle croiroit pouvoir se servir, avant que de commencer à rien acheter. La Mere
l'accom

l'accompagna dans ce voyage ,
 & elles trouverent la maison
 du Comte assez bien meublée ,
 mais rien n'estoit à la mode.
 C'estoient meubles de succes-
 sion, qui tout au plus pouvoient
 se souffrir à la campagne , &
 qui luy devinrent propres, puis
 qu'elle s'apperceut en peu de
 temps qu'elle y estoit releguée.
 Ce fut alors qu'elle recontut sa
 faute. Elle avoit épousée un
 homme fort riche & de grande
 qualité , mais s'estoient des
 avantages qu'il luy rendoit in-
 utiles par son humeur épar-
 gnante, qui le portoit à ne voir
 personne , & à faire son plaisir
 du soin d'amasser toujours. Il
 avoit fort peu de Domestiques,
 & l'argent comptant dont il re-
 païssoit ses yeux , faisoit sa
 passion dominante. La Belle qui

juillet 1691.

G

s'attacha d'abord à l'étudier, vit bien qu'elle alloit mener une vie fort malheureuse, & toute opposée à son panchant qui estoit pour la dépense. Cependant comme elle avoit de l'esprit, & que le temps luy fit remarquer que le mariage n'avoit rien diminué de l'amour du Comte, elle ne chercha qu'à l'entretenir, & s'accommodant à son humeur, elle feignit d'approuver toutes les épargnes qu'il faisoit. Son visage déguisé faisoit paroître une personne contente, & au lieu de luy parler d'aller à Paris; à quoy elle avoit connu qu'il avoit beaucoup d'aversion, elle l'assuroit qu'elle estoit enfin persuadée qu'aucun plaisir n'égaloit le repos de la Campagne. Elle se rendoit par là maistresse

de son esprit , & ne doutoit point qu'insensiblement elle ne le fist changer de conduite. En effet , il commençoit déjà à voir plus de monde qu'il n'avoit accoutumé , & la Dame qui s'estoit mêlée de son mariage , avoit liberté entière de venir passer la belle saison avec la jeune Comtesse. C'estoit avec elle qu'elle soulageoit tous ses chagrins , en luy parlant sans contrainte , & luy faisant voir l'envie qu'elle avoit de sortir de sa retraite. Elle s'en vit délivrée plutôt qu'elle n'avoit creu , & par un moyen qu'elle ne prévoyoit pas. Il n'y avoit encore que trois ans qu'ils estoient ensemble , lors qu'une fièvre fâcheuse le mit à l'extrémité. La Dame , leur commune Amie , estoit arrivée au com-

mencement de sa maladie, & elle seconda fort la jeune Comtesse dans les soins qu'elle eut de luy. Ils furent pourtant fort inutiles, puis qu'on ne le put sauver; mais les remontrances de la Dame ne le furent pas. Elle fit si bien valoir tout ce que sa Femme avoit fait pour luy, que comme il l'aimoit véritablement, & qu'il n'avoit point d'enfans, il luy donna sa cassette, où il se trouva deux cens mille francs, & quantité de bijoux. Cela joint aux avantages qu'il luy avoit faits par son Contrat, rendoit sa fortune assez éclatante. Après qu'elle eut satisfait aux premiers devoirs de Veuve, elle jura bien à son Amie que s'il luy arrivoit jamais de penser à un second mariage, elle

connoistroit parfaitement ce-
 luy qu'elle épouseroit, & qu'elle
 en croiroit son cœur préfe-
 rablement à tous autres inté-
 rests. La Dame étant obligée
 de retourner à Paris, elle la pria
 de vouloir bien luy choisir
 une maison, & de luy trouver
 un homme d'esprit qui prît
 soin de ses affaires, & pût luy
 servir d'Ecuyer en mesme
 temps. Tout fut executé selon
 ses desirs, & si le veuvage trop
 récent ne luy permit pas d'a-
 bord de se meubler aussi som-
 ptueusement qu'elle auroit
 voulu, la propriété de son train,
 & le nombre de gens qu'elle
 prit pour la servir, firent assez
 voir qu'elle n'épargneroit rien
 pour bien soutenir le rang où
 son Mary la laissoit. Elle fut
 sur tout fort satisfaite de son

Intendant ou Ecuyer , qui n'étoit que trop bien fait , & meſme un peu trop jeune pour elle. Elle ſ'en expliqua en riant avec la Dame qui l'avoit choiſy , & luy dit qu'elle craignoit qu'il ne l'expoſaſt à la medifance ; mais la Dame l'assura ſi ſerieuſement qu'elle auroit tout lieu de ſe louer des ſervices qu'il chercheroit à luy rendre, qu'elle receut ſur ſa parole , ſans rien examiner davantage. Outre le zele dont elle luy répondoit , & un tour d'eſprit aiſé qui faiſoit connoiſtre qu'il eſtoit né quelque choſe, il avoit une qualité fort agreable pour la jeune Veuve Il jouoit fort bien du Lut, & comme elle n'en jouoit pas mal elle-meſme, elle fut bien aiſe d'avoir auprès d'elle un homme qui puſt luy

donner quelques leçons. Elle en profita admirablement, & en six mois elle devint presque aussi sçavante que luy. Ce ne fut pas seulement par cette sorte de soins qu'il luy fit paroître son attachement à tout ce qu'il remarquoit qui luy pouvoit faire un peu de plaisir. Il luy épargnoit jusqu'aux moindres embarras dans son domestique, & sa Maison se trouvoit si bien réglée, que tous ses desirs estoient prevenus. Elle en tiroit encore un autre avantage; c'est qu'il estoit cause qu'elle ne pouvoit jamais s'ennuyer, puis qu'il avoit l'esprit assez agreable pour estre propre à l'entretenir quand elle n'avoit personne. Mais il attendoit toujours qu'elle commençast à luy parler, & tout ce qu'il

luy disoit estoit si plein de respect & de sagesse, que quelque bonté qu'elle luy marquast, il ne s'éloignoit jamais du caractère d'un Domestique zélé qui sçait ce qu'il doit à sa Maistresse. Cette conduite le mettoit fort dans ses bonnes graces, & en remerciant son Amie, de l'E-cuyer qu'elle luy avoit choisi, elle disoit quelquefois que ses bonnes qualitez le rendoient digne d'un poste plus élevé. Il y avoit déjà plus d'un an qu'elle estoit veuve, & comme sa jeunesse & sa beauté avec un bien fort considerable, estoient des charmes qui ne pouvoient la faire manquer d'Amans; il luy fut aisé de voir par l'empressement des soins qu'on luy rendoit, qu'elle alloit estre exposée à des déclarations. Celuy qui

avoit le plus de droit de preten-
dre à elle , estoit un homme
d'une ancienne noblesse , & à
qui un employ tres-important
faisoit faire dans le monde une
fort belle figure. Sa Demoiselle
luy disant un jour qu'il en pa-
roissoit fort amoureux , elle de-
manda à son Ecuyer ce qu'il en
croyoit, & s'il luy conseilloit de
jetter les yeux sur luy; il luy ré-
pōdit fort respectueusement que
c'estoit à elle à examiner son
cœur , & que pourveu qu'elle
se sentist touchée d'une fort
estime , il ne voyoit rien ny
dans son bien , ny dans sa
naissance, qui deust l'empêcher
de le choisir. La jeune Com-
tesse repliqua qu'elle sçavoit
bien ce qu'elle en pensoit, &
qu'elle vouloit qu'il l'examinast
luy-mesme à loisir pour en

remarquer les vertus & les défauts. L'Ecuyer luy obeit, & quand quelque temps après elle luy demanda compte de l'examen dont elle l'avoit chargé, il luy dit, après avoir parlé avec avantage de ce prétendu Amant sur beaucoup de choses, qu'il le croyoit fort entier dans ses résolutions, & mesme capable d'en prendre de violentes, sujet à estre jaloux, emporté quand on combattoit ses sentimens, & un peu bizarre dans ses goûts. Tout cela avoit un rapport si juste avec ce qu'avoit pensé la jeune Comtesse, qu'elle répondit à son Ecuyer, que puis qu'il avoit le discernement si fin, elle vouloit choisir par ses yeux, si jamais elle se trouvoit tentée de renoncer au Veuvage. Elle l'éprouva de la mesme sorte sur

quelques autres Amans, & tout ce qu'il luy en dit luy fit connoître sur ses propres sentimens le véritable interest qu'il prenoit en elle. Comme il fut aisé de remarquer qu'il pouvoit beaucoup sur son esprit, un de ceux qui la voyoient avec le plus d'assiduité, ayant reconnu le peu de succès que ses Rivaux avoient par eux mêmes, crut que son secours estoit la plus feure voye pour réussir, & plein de cette esperance, il s'ouvrit à luy en luy offrant trois mille pistoles, s'il pouvoit rendre sa Maistresse favorable à son amour. L'Ecuyer avertit la jeune Veuve de la proposition qui luy estoit faite, & quoy qu'il luy avoüast que cette somme accommoderoit assez ses affaires, il la pria d'examiner ces

Amant encore plus à la rigueur qu'elle n'avoit fait les autres, comme il feroit de sa part, pour luy rapporter sincèrement tout ce qu'il en connoistroit. Il luy tint parole, & outre qu'il luy fit voir que l'offre des trois mille pistoles estoit un effet de son avarice pour acquérir une Femme riche, plutôt qu'une preuve de sa passion, puis qu'il avoit toujours refusé les moindres occasions de faire quelque dépense, il luy fit appercevoir de si grands défauts, & dans son esprit & dans son humeur, que la seule idée d'un homme avare la revoltant après les chagrins qu'elle avoit eus dans son premier mariage, elle resolut de le bannir, & dit à son Ecuyer qu'elle estoit fachée de luy faire perdre trois mille pistoles, & qu'il falloit qu'il

prist patience , puis qu'elle ne pouvoit se résoudre à se donner à un homme qu'elle voyoit bien qui ne pourroit faire son bonheur. Pendant qu'aucun Amant ne l'accommodoit , elle estoit surprise , qu'en quelque lieu qu'elle allast , lors qu'il s'agissoit de promenade , elle y étoit toujours reglée de quelque espee de Feste , tantost symphonie , tantost concert d'instrumens mezlez de voix , & tantost collation dans les lieux mesmes les plus solitaires , le tout d'une maniere galante , & avec beaucoup de propreté. Trois mois se passerent sans qu'elle pust découvrir l'Auteur de ces divertissemens , quoy qu'elle fist suivre ceux qui s'en méloient. Ils se perdoient en se separant dans la campagne , ou

en rentrant à Paris, & aucun d'eux ne voulut parler. Enfin un homme de qualité vint luy déclarer, que tout cela se faisoit par l'ordre d'un jeune Marquis, qui en estoit passionnement amoureux depuis deux ans, & qui avant que de se montrer, vouloit sçavoir si le portrait qu'on pourroit luy faire de luy avec les traits les plus ressemblans auroit dequoy ne luy pas déplaire. On luy en dit le nom, la naissance, & qu'il estoit de Bourgogne, & on la pria de s'en informer. Elle fit écrire en cette Province, & son Ecuyer écrivit de son costé. Les manieres de cet Amant inconnu l'avoient renduë curieuse de sçavoir qui il estoit, & elle apprit avec joye que pour l'esprit & le cœur il avoit.

fort peu d'égaux, qu'il estoit d'une Maison qui ne cedit à nulle autre, soit pour l'ancienneté de la Noblesse, soit pour les emplois considérables qu'avoient possédez auprès de nos Rois ceux qui en étoient sortis, & qu'aucun éclat n'y manquoit encore que l'abondance du bien n'y fut pas. Les réponses que l'on fit à l'Ecuyer contenoient la même chose, & la jeune Veuve ayant voulu sçavoir sa pensée sur ce mariage proposé, en supposant que le Marquis eust tout le mérite qu'on luy donnoit, il luy avoua qu'avec tous ces avantages il ne le pouvoit croire digne d'elle, quand même il auroit un bien proportionné à sa fortune. La Dame surprise luy dit qu'elle voyoit bien qu'il la condam-

doit à demeurer toujours Veu-
 ve , & que ce seroit peut estre
 le party qu'elle prendroit, mais
 qu'il falloit cependant suivre
 un procedé honneste avec le
 Marquis. La mesme personne
 qui luy en avoit déjà parlé, vint
 luy demander ce qu'elle avoit
 resolu. Sa réponse fut que le
 mariage estoit une affaire assez
 importante, pour ne s'y pas em-
 barquer legerement ; qu'après
 l'épreuve qu'elle en avoit faite,
 elle vouloit se donner le temps
 de bien connoistre avant que
 de s'engager, & que si son cœur
 se trouvoit d'accord de tout ce
 qu'on luy disoit du jeune Mar-
 quis , elle s'expliqueroit alors
 plus précisément. Peu de jours
 après son amie la vint trouver
 & luy dit que le Marquis s'étoit
 adressé à elle pour la prier ,

comme elle luy decouvroit ses plus secrets sentimens, de choisir un lieu où il se rencontreroit comme par hazard , afin que feignant de ne pas sçavoir que ce fust luy , elle examinast s'il n'y avoit rien dans sa personne qui la pust choquer , & luy épargnast le déplaisir de paroître devant elle en qualité d'Amant déclaré , s'il avoit le malheur de luy déplaire. La jeune Comtesse eut de l'empressement à luy demander ce qu'elle en avoit trouvé elle-même , & après qu'elle luy eut répondu que pour la figure il l'avoit telle qu'elle luy avoit plusieurs fois entendu dire qu'elle l'auroit souhaitée dans un Amant ; & qu'à l'égard des manieres il luy paroissoit qu'il les avoit nobles , l'esprit doux,

delicat , insinuant , & tout ce qu'on peut chercher dans un parfaitement honneste homme, il fut arresté qu'elle l'ameneroit le lendemain , sous pre-texte de la venir prendre pour faire une promenade , & que quelque obstacle qu'elle apporteroit, romproit ce dessein pour les arrester chez elle. Ce projet estant formé , elle prépara son Ecuyer à un examen d'autant plus exact pour le Marquis , qu'on le peignoit presque sans aucun defect. Il l'assura qu'elle trouveroit toujours en luy la mesme sincerité , & son Amie estant venuë seule le jour suivant , la jeune Comtesse luy en demanda la cause. Elle luy dit qu'elle avoit prevenu l'heure ou le marquis devoit se rendre chez elle , pour luy dire, avant

que de l'amener, que cette entrevuë seroit inutile, si elle vouloit faire entrer le bien en compte, parce qu'en cela l'inegalité étoit fort grande. La Comtesse répondit qu'elle devoit la connoître assez pour estre assurée qu'ayant autant de fortune qu'elle en avoit, ce ne seroit jamais l'intérêt qui l'empescheroit de rendre justice à un honneste homme, & que mesme elle vouloit bien luy avouër, que sans en pouvoir dire la raison, elle se sentoît pour le Marquis, quoy qu'inconnu, de plus favorables dispositions qu'elle n'en avoit encore eu pour aucun autre. Elle n'eut pas plûtoût fait cette réponse, que son Ecuyer qui estoit présent, s'étant jeté à ses pieds luy demanda si elle voudroit

reconnoître en sa personne cet heureux Marquis à qui l'esperance paroïssoit estre permise. La jeune Comtesse tomba dans une surprise qui ne se peut exprimer. Elle rappella en un moment tout ce que l'amour luy avoit fait faire depuis deux ans pour se mettre bien dans son esprit, & admirant son aveugement de n'avoir pas vu dans ses manieres qu'il y avoit du dessein, & que tout parloit d'un homme qui déguisoit sa naissance, elle ne put luy cacher, qu'ayant toujours eu pour luy un panchant secret que l'estat servile où il estoit luy d'efendoit d'écouter, elle n'estoit pas fachée qu'il se fust soumis à des fonctions indignes de luy, pour luy prouver son attachement. Son Amie luy fit

connoître que c'estoit par ses conseils qu'il en avoit use de la sorte, afin de s'accommoder à la resolution qu'on sçavoit qu'elle avoit prise de ne consentir jamais à un second mariage qu'en faveur d'un homme qu'elle connoistroit parfaitement. Les raisonnemens qu'on fit sur cette aventure se terminerent à des assurances que donna la jeune Veuve de reconnoître, comme elle devoit, le respectueux amour du Marquis. Elle tint parole quelque temps après, & il n'y a point d'union si tendre que celle que les nœuds du mariage ont formée entre eux.

Je vous ay déjà parlé plusieurs fois de la belle Maison de Choisy, qui appartient à Son Altesse Royale Mademoiselle

d'Orleans, & que cette Princesse a fait bastir entierement, je dis entierement, parce qu'il est rare que les grands Edifices que les Princes font commencer, s'achevent pendant leur vie. Monsieur & Madame, accompagnez de Madame la Grande Duchesse, & suivis de toute leur Cour, s'y rendirent dernièrement, & y souperent. Le repas fut grand, magnifique & delicat, & il y eut deux grandes Tables pour les Dames seulement. La premiere estoit de quatorze couverts. L'abondance parut à toutes les autres aussi bien qu'à celle la, & la suite de tous ceux qui y mangerent, fut aussi regalée, de sorte que chacun s'en retourna satisfait des manieres obligeantes & genereuses de

la grande Princesse , que tant d'illustres Personnes estoient venuës visiter.

Monsieur le Prince avoit esté regalé à Choisy quelques jours auparavant avec la même magnificence.

Messire Pierre Baudot , Docteur de Sorbonne , Prieur de lully , & Curé de Maligny , bon Predicateur , fameux Missionnaire , & grand aumosnier , mourut le 5. de ce mois, cōme S. Simon Stilite couvert de Cilicie. Il retournoit de Saint Florentin dans sa Cure voisine de Chably , accompagné de deux autres personnes , l'une à cheval , & l'autre à pied. Le tonnerre , après avoir long-temps grondé sur sa teste , tomba enfin , & luy entrant par l'oreille luy coula au dedans du

corps jusqu'aux reins , & pénétrant de là par la selle dans ceux de son cheval ; les renversa tous deux morts, sur l'homme à pied que leur chute pensa écraser. Mr Baudot avoit permis par charité à cet homme qui estoit un de ses Paroissiens, de se tenir à la croupiere de son cheval pour avoir quelque soulagement en marchant, & cette considération l'empêcha de courir pour suivre l'autre Cavalier, qui gagnant le coin d'un bois y trouva un azile contre l'orage ; sur quoy on peut dire qu'il est mort comme il a vécu , toujours dans quelque pratique de pieté. Il avoit si bien sanctifié sa Paroisse par son exemple & par ses instructions , que plus de cent personnes y communierent

rent le Dimanche suivant pour le repos de son ame ; mais le Paroissien qui le suivoit n'en fut pas quitte pour la peur , & pour le danger d'estre écrasé. Le Tõnnerre luy brûla une partie de la main dont il tenoit la croupiere , le bras & tout le costé du haut en bas , & l'on doute fort qu'il en échape. Mr Baudot étoit Neveu d'une personne de même nom & de même surnom que luy , Prieur de Peldre , Chanoine & Grand Archidiacre de l'Eglise de Troyes, grand homme de bien ; & Petit Neveu de Madame de Corberon, Dame d'une insigne vertu , morte au Monastere de la Visitation de cette Ville-là , où elle s'estoit retirée depuis son veuvage auprès d'une Fille unique qu'elle y avoit Reli-

juillet 1691.

H

gieuse , & qui en est aujourd'huy tres-digne Superieure. Mr de Corberon son Mary estoit Maistre des Requestes.

Je vous parlay le mois passé de l'Expedition de Mr de la Hoguette, je vous en envoie aujourd'huy un détail plus ample , que vous trouverez dans cette Lettre.

De la Ville d'Aost le 23. Juin.

A Prés neuf jours de manche, nous sommes arrivez icy depuis Chambery, par des Montagnes tres apres, & des Desfiléz continuels, ayant passé par des chemins impraticables, tant aux hommes qu'aux chevaux, pour prendre les hauteurs. Outre cela nous avons esté obligez à faire des Ponts que les Eunnemis avoient rompus, & qui estant faits à la hâte,

n'avoient pas toute la solidité nécessaire pour ôter la crainte à ceux qui passoient dessus. Il y a eu de la résistance à Pontserant, qui est la première entrée du Pays. Il y pouvoit avoir trois ou quatre cens hommes, qui s'estant trouvez pris par derrière par les Dragons, & à costé par l'Infanterie, prirent la fuite. Il en fut tué environ cinquante, & nos Muraudeurs forcerent le lendemain un autre retranchement assez considerable, qui est à une lieue de Pontseran. De là nous passâmes la Riviere à Morges, qui est un fort beau Village ou Bourg, qui estoit abandonné de tous ses Habitans, hormis du Curé & des Capucins. L'Armée y fit alte au delà du Pont. On permit seulement à quelques Officiers d'y entrer, & Mr de la Hoguette prit toutes les précautions possibles pour empêcher le desordre, à cause

des vins excellens qu'on y trouva, malgré les défenses, on ne laissa pas d'y mettre le feu, qui en a consumé une partie. De là, nous allâmes gagner Roche-taillée, passage très-difficile, sur le bord d'un très-affreux précipice, au fond duquel passe la Riviere. Le chemin est taillé dans le Roc, au dessus duquel il y a un Fortin situé entre deux portes, au milieu desquelles est un Pont levis. Il y eut quelque résistance au Pont de pierre taillé, qui est à un quart de lieue au delà, parce qu'il fallut déloger quelques Paysans, ou Mîlîces, qui achevoient de le rompre. Pour le Fortin de pierre de taille, il se rendit d'abord à la persuasion des Députés de la Noblesse, Clergé, & Tiers-Etat, qui estoient venus jusque-là se soumettre à Mr de la Hoguette, & qui avoient pris les Clefs de la poche du gouverneur

avec quelque violence. Mr le Marquis d'Antin à la teste de sa Brigade receut ces Députez, & poussa son chemin jusqu'à Livron, où il campa avec l'Avant-garde. Il faut ajouter que pour forcer ce passage Mr de la Hoguette avoit commandé Mr le Prince de Richemont, avec trois cens Grenadiers & autant de Fuseliers. Ce Prince gagna le dessus après quatre heures de marche, par un chemin à peine praticable par des Chevres, & Mr de la Hoguette grimpa aussi comme il put, mais il ne monta pas tout à fait au dessus de la montagne; de sorte que ces Mrs ne passerent pas à Pierre-tailée, mais au dessus. Mr de la Hoguette campa à Rhuse dans une méchante maison, & coucha sur la paille, aussi bien que toute l'Armée, les équipages n'ayant pu passer que le lendemain, à cause du Pont qui

n'estoit pas seur. Nous campames ce jour-là à Rivieux, à une lieue de Rhume, & aujourd'huy nous sommes venus à la Cité d'Aost. On demande au Pays cent mille écus de contribution.

On a sceu depuis ce temps-là, que le Pays avoit donné quelque argent comptant, de la Vaisselle d'argent, des Pierres, trois cens Mulets, trois cens Vaches, mille sacs de blé, & que les principaux Habitans servent d'Ostages pour le reste de la somme dont on est convenu. Les Troupes que commandoit Mr de la Hoguette sont ensuite retournées dans la Tarantaise, après avoir miné & fait sauter tous les Ponts, qui sont sur la Dora depuis bard jusqu'au bout de

la Vallée. On est venu par là à bout de ce qu'on a souhaité, qui estoit d'empêcher que Montmelian ne fust secouru par cette Vallée.

Quoy que je sçache que vous attendez que je vous parle de la mort de Mr de Louvois ie suis persuadé que vous vous en estes déjà dit tout ce que ie pourrois vous en dire. Il y a des personnes d'une si haute distinction, & si connues, qu'il n'est pas nécessaire qu'on fasse leur éloge pour apprendre au Public qui elles sont. Mr de Louvois qu'une mort si précipitée nous a enlevé le 16. de ce mois, estoit de ce nombre. Il s'étoit appliqué de si bonne heure au travail, & avec une activité accompagnée d'une telle vigilance, qu'il avoit me-

rié d'estre fait Ministre d'Etat à trente & un an , quoy qu'il soit tres-rare de parvenir dans un âge si peu avancé à des emplois si importants ; mais la capacité qu'il s'estoit acquise l'avoit rendu digne d'être élevé de si bonne heure à ce poste glorieux. Il estoit infatigable au travail, & dans le plus grand accablement des affaires on n'a jamais remarqué qu'il en ait remis aucune au lendemain. Le Roy, qui n'imagine rien que de grand, & d'utile pour ses Sujets, ayant conçu le dessein de trois grands établissemens, en confia l'exécution à ses soins. Ces établissemens sont celuy des Invalides, celuy des Magazins d'Armes, & celuy des jeunes Gentilshommes instruits dans le mestier de la

Guerre en diverses Places du Royaume. L'application avec laquelle ce Monarque s'est attaché aux affaires de son Etat depuis trente ans, l'ayant rendu seul aussi puissant que tous les Souverains de l'Europe ensemble, il a plus fait fortifier de Places depuis vingt années, que ses Predecesseurs n'avoient fait en plusieurs siècles. On a vu depuis qu'il tient luy-mesme le timon de ses affaires, des Villes entieres construites en des lieux où il n'y en avoit jamais eu, & leurs Fortifications achevées presque aussi tost que résolues, & tout cela par les soins de Mr de Louvois, & pour répondre à l'intention de Sa Majesté. Ce Ministre estoit tout de feu lors qu'il s'agissoit d'exécuter les ordres.

H 5,

de son Maître touchant les Bastimens des Maisons Royales. On sçait qu'aucun Prince de la Terre n'a esté là dessus plus magnifique que le Roy, & que ce Prince ne fait executer de si grandes choses que pour soutenir la gloire & la splendeur de la France, en y faisant fleurir les beaux Arts, & la faire voir aux Etrangers dans le plus grand éclat où elle ait jamais esté. Aussi peut-on assurer que depuis le regne de Sa Majesté, ils se sont venus habituër en France. Il est certain que feu Mr de Louvois y a extrêmement contribué, en répondant avec un zele actif, aux volontés d'un Roy aussi magnifique qu'il a toujours paru de bon goust.

Avant que d'entrer dans l'Ar-

ricled'Allemagne, je vous parleray d'une Carte nouvelle qui regarde tout l'Empire. Comme la plupart de celles qui ont été faites au sujet de la guerre, ne donnent pas une juste connoissance du grand nombre d'Etats qui le composent, à cause que n'estant que des parties d'Allemagne, il n'y a aucune Carte qui marque distinctement à qui appartiennent ces Etats, on a cru faire plaisir au Public, en luy en donnant une où tout cela fust marqué fort nettement, & où en même temps l'étendue de chaque Cercle fust observée avec une entière exactitude. C'est ce qu'on a fait d'une manière aussi utile que curieuse dans la Carte dont je vous parle. Elle se debite chez le Sr^{des} des Granges, à l'entrée du

Quay de l'Horloge du Palais , à
la Renommée.

Depuis l'ouverture de la
Guerre qui met aujourd'huy
en armes tous les Princes de
l'Europe , les François ont tou-
jours , ou gagné des Batailles ,
ou pris des Villes , ou fait vi-
vre leurs nombreuses Armées
chez leurs Ennemis. Ce dernier
avantage , & celuy de les faire
contribuer , est le moindre
qu'ils ayent eu , ce qui n'est
pas moins glorieux qu'utile à
la France , puis que ces sortes
de pertes affoiblissent toujours
beaucoup ceux qui sont con-
traints de les souffrir. Je ne dis
rien qui ne soit connu , étant
certain que depuis le mois de
May , toute nostre Armée d'Al-
lemagne a vécu aux despens
des Ennemis. La Cavalerie étoit :

d'abord à Nider-Ulm , parce qu'il y avoit quantité de bons fourages , (c'estoit le quartier de Mr le Maréchal de Lorge) & l'Infanterie à Herviler , sous le commandement de Mr le Marquis d'Uzelles. Ainsi Mayence s'est trouvée long temps si serrée , qu'elle n'a presque osé ouvrir ses portes. Nos partis ont esté sans cesse jusque-là , & c'est ce qui leur a fait croire plusieurs fois qu'on avoit dessein de mettre le Siege devant cette Place. Sur la fin du mois passé il y eut un grand Fourage. Les Escortes ordinaires furent commandées pour couvrir les Fourrageurs sous la conduite de Mr de la Feuillee, Lieutenant General qui estoit de jour. On prit le chemin de Mayence , & en passant à la

droite par un Village nommé Ober-Ulm, on apperceut cinquante Huffards qui sortoient au devant des Fourrageurs. Ils s'avançoient à dessein d'enlever la grande Garde, & en donnant une alarme de ce costé-là, ils devoiēt faire passer derriere eux deux gros Escadrons qui estoient rasez auprès d'un Bois, & emmener cette Garde à Mayence. L'avant-Garde qui estoit de soixante & dix hommes, ne les eut pas plûtoſt apperceus, qu'elle les suivit, & les Huffards qui cherchoient à les faire tomber dans le piege, se mirent à fuir à toute bride. Cette fuite fit donner nos gens dans l'embuscade, & lors qu'ils se virent enveloppez de toutes parts par cinq ou six cens hommes, ils ne songerent plus qu'à

vendre cherement leur vie. Ils
 se battirent si bien , que quel-
 ques Dragons de nos Troupes,
 que l'on avoit destinez pour
 l'escorte , s'estant avancez , &
 les ayant reconnus , allerent à
 leurs secours. Ce fut pour lors
 qu'ils reprirent de nouvelles
 forces , & qu'ils se battirent en
 braves gens. Trois pieces de
 Canon qui n'étoient pas loin
 des Dragons, arriverent un mo-
 ment après. Elles étoient char-
 gées à cartouche , & lors
 qu'elles eurent donné dans
 deux Escadrons de Hussars , le
 jour qu'elles y firent les épou-
 vanta si fort , qu'ils n'eurent
 point de meilleur party à pren-
 dre que celuy de fuir. On les
 poursuivit l'épée dans les reins
 jusqu'au glacis de Mayence,
 ce qu'elles empêcha d'amener :

vingt-cinq Grenadiers qu'ils avoient pris en Maraude dans plusieurs Villages. Mr de Lavinal, Capitaine de Carabiniers, qui en commendoit un Escadron, fit des merveilles aussi bien que Mr le Comte de Nogent Capitaine du Colonel qui commandoit une Troupe de ce Regiment, & Mr Boitard, Sous Lieutenant de la Compagnie Colonelle du Regiment Colonel. Ces trois Troupes recevoient les ordres de Mr de Villiers, Lieutenant Colonel de Florenzac, homme ferme & d'experience, qui fit la retraite à demy-portée du pistolet de huit gros Escadrons des Ennemis, de leur Infanterie, & du Canon de la Place, sans perdre un seul homme. On se retiroit de dix pas en dix pas, & chaque

Troupe faisoit toujours ferme l'une après l'autre. Mr le Marquis de Rochefort se signala dans cette rencontre comme Volontaire. On ne perdit dans le premier choc que trois ou quatre Carabiniers, & un autre qui avoit reçu trois ou quatre coups de faux, & qui vint mourir au quartier du Roy. On tua plusieurs Hussars, on en fit un prisonnier, & ils nous prirent un Brigadier de Carabiniers de la Compagnie de Pelissier, du Regiment de Berry.

Le 30. de Juin on fit un détachement de deux Bataillons, de deux Canons, de trois Regimens de Cavalerie, Villepion, Forçat & Bercourt, & de deux de Dragons, Saint Fremont & Gramont; le Re-

giment de Villepion , & les deux Bataillons & le Canon , sous les ordres de Mr de Villepion , Brigadier ; & les deux Regimens de Forçat & Bercours , avec les deux de Dragons , commandez par Mr de S. Fremont , aussi Brigadier , le tout pour aller joindre Mr de Boufflers. On a fait combler le fossé du Chasteau de Nider. Ulm, qui appartient à l'Electeur de Mayence , & miner ce qu'il y a de fortifications , pour les faire sauter quand l'Armée décampera Le 2. de ce mois , Mr de Lorge détacha Mr de Melac , Maréchal de Camp , avec cent Dragons ; Mr de Pagnac , Lieutenant Colonel du Regiment general des Dragons ; Mr de Rochefort , avec trois cens Grenadiers , & six ou sept pieces

de Canon , pour aller forcer cent hommes de la Garnison de Mayence , qui estoient dans un Chasteau nommé Acdes heima. Ils se rendirent prisonniers de guerre , après avoir souffert le Canon , & tenu douze heures. Nous y eûmes environ cinquante hommes tuez ou blesez. Mr de la Rare ; Frere de Mr de Melac , y reçut un coup de Mousquet qui luy a cassé une coste au dessous de la mamelle , & qui perce au travers du corps. Mr de Miremont , Capitaine des Grenadiers de Normandie , est mort d'un coup qui luy perçoit les temples , & qui luy avoit fait sortir les deux yeux hors de la teste. Il y eut un Commissaire d'Artillerie tué , un autre blessé , & Mr Gobert , Capitaine de Dra-

gons , eut le gras de la jambe percé. Mr de Pagnac eut ordre de se jeter dans ce Chasteau avec deux cens Dragons, cinquante Grenadiers , & deux cens Payfans pour le démolir. Il estoit d'une telle bonté , & avoit ses murailles si épaisses , qu'il faudra du moins vingt jours pour le renverser entièrement. Cependant Mr de Pagnac a jugé à propos de ne le faire sauter que quand Mr de Lorge décampera, à cause qu'étant entre Mayence & l'Armée, à deux lieuës de l'une, & trois de l'autre , il empêche les Ennemis de prendre les Fourageurs , & couvrir l'Armée. Le 8. de ce mois elle décampa de Nider Ulm pour venir à Gertzingen , lieu parfaitement beau pour un Camp. On y

campa sur deux lignes dans une plaine toute remplie de fourages, & arrosée par la Riviere de la Nau, & par un Ruisseau qui s'y vient perdre. On croyoit y demeurer l'ong-temps, mais Mr le Maréchal de Lorge ayant eu avis que les Ennemis passoient le Rhin, & que Mr le Marquis d'Vxelles qui commandoit l'Infanterie, ne pouvoit les empêcher de faire leur Pont, à cause que la grande quantité de pluye qui estoit tombée le 29. & le 30. du mois passé, avoit fait deborder cette Riviere, décampa de Gentzingen pour venir à Florem sous Vvormes, où il apprit que l'Infanterie des Ennemis qui achevoit de passer, occupoit déjà les ruines de Frankendal. Il apprehendoit qu'ils

ne se faisoient du Défilé de Turckheim le long de la colline, & que nostre Armée ne pût couvrir l'Alsace, & cela fut cause qu'il décampa à minuit de Grefem, où il avoit esté joint par l'Infanterie. Il marcha pendant vingt-quatre heures, ayant envoyé auparavant les Grenadiers & les Dragons de l'Armée, commandez par Mr le Comte d'Auvergne, qui trouva que les Ennemis avoient esté assez malhabiles pour ne point occuper le défilé. Mr de Lorge vint camper à Vvacque-
mein, qui est une petite Ville sur la colline, & se rendit ensuite à Vvinguen, sous Neustat. Ainsi l'on se trouva à trois ou quatre petites lieues des Ennemis, qui tiennent toute la plaine depuis Frankendal jus-

ques à Linange. Ils ne peuvent venir à nous en Bataille , & nous ne pouvons aller à eux à cause de plusieurs Marais & de la Forest de Spire , & de plusieurs defilez On étoit encore au mesme Camp le 20. de ce mois où nostre Armée grossissoit tous les jours par les Troupes qui luy venoient de Fribourg, Brisac, Strasbourg, Huningue & de quelques autres Places. Il y a beaucoup de Milices dans l'Armée des Ennemis. Ainsi elle est beaucoup moins considerable que l'on n'avoit crû d'abord.

Non seulement je continuë le Journal de Flandre que j'ay commencé à vous envoyer ; mais je reprends mesme celuy de quelques journées dont je vous ay déjà parlé , pour vous

le donner plus ample. Rien n'égale l'exactitude que vous y remarquerez , & je puis vous assurer que c'est la vérité pure. On voit beaucoup de bonnes Relations particulières ; mais pour un Journal , il n'y en a point qui soit plus entier , & mieux circonstancié que celui que vous allez lire.

Le premier du mois passé on continua de demolir les Fortifications de Hall, où nos Troupes estoient entrées le 30. May au matin. Le lendemain, le Prince d'Orange arriva à Bruxelles , joignit incontinent l'Armée des Alliez , où il estoit attendu avec autant d'impatience qu'il y avoit de consternation parmy les Troupes qui la composent depuis que Mr le Maréchal de Luxembourg leur

leur avoit présenté la Bataille, & qu'il estoit entré dans Hall, malgré les Fortifications & les trois mille hommes que ce Prince y avoit mis pour défendre ce poste, qui estoit le seul qu'il eust pris soin de fortifier pour couvrir Braxelles. Le 3. & le 4. Mr le Maréchal augmenta le nombre des Travailleurs, pour achever plûtoſt la démolition de cette Place, ce qui fut fait entierement le 4. au soir, à la reserve de quelques endroits que les Habitans s'obligerent de démolir eux-mêmes, & dont ils donnerent des assurances à Mr l'Intendant. Le 5. Mr le Maréchal jugea à propos d'aller occuper le Camp de Braine le Comte. L'Armée y demeura vingt-deux jours, & pendant ce temps elle consuma

Juillet 1691.

I

194 M E R C V R E
tous les fourages qui estoient à
quatre lieues autour de ce
Camp. Plusieurs partis Enne-
mis furent battus par les nô-
tres , & leurs Deserteurs qui
estoient tous les jours en assez
bon nombre , asscuroient Mr
de Luxembourg du mouve-
ment que faisoient leurs Trou-
pes.

Ce fut dans le temps de ce
campement que Mr du Rosel
fit une action qui merite bien
un détail particulier. Il fut dé-
taché avec quatre cens Che-
vaux qu'il dispersa en divers
endroits , afin de rencontrer
quelque party dont il pût sca-
voir des nouvelles de l'Armée
Ennemie. Il se reserva seule-
ment vingt-cinq Chevaux, &
avec cette petite Troupe , il
chercha une occasion au-

tour de Rhodes. Ayant rencontré un Payfan dans un Bois où il marchoit, il luy demanda s'il n'y avoit point quelque party. Le Payfan répondit qu'il y en avoit un d'environ cinquante ou soixante Cavaliers à une portée de fusil. Mr. du Rosel ayant redoublé ses libéralitez, obligea le Payfan d'aller leur dire que dans le coin de ce bois ils trouveroient un Party de Cavalerie Françoisse, qui n'estoit que de sept ou huit Chevaux. Le Payfan content de ce qu'il avoit reçu, & flaté de la promesse qu'on luy fit de luy donner davantage, si la chose réussissoit, s'acquitta fort bien de ce qui luy avoit esté ordonné. Le Partisan Enemy vouloit ne commander que vingt Maistres pour aller en-

lever nos Cavaliers; mais un des Officiers luy conseilla de faire marcher toute sa Troupe. Mr du Rosel les voyant venir, dispersa ses vingt cinq Chevaux, quatre dans un endroit, cinq dans l'autre, avec ordre à ses Cavaliers de ne point tirer, & de mettre d'abord le sabre à la main; ce qu'ils executerent si heureusement, qu'ayant entouré leurs Ennemis, ils en mirent douze sur la place dès le premier mouvement qu'ils firent. Il y en eut vingt blesez, & le reste fut fait prisonniers avec ceux qui les commandoient. En voicy les noms. Mr Eminga, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Nassau de Tristan. Mr de Vede, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Sarbruk

du Prince Nassau Mr de Ben-
 never, Lieutenant de Dragons
 dans le Regiment de Vvaldek.
 Mr Been, Lieutenant dans le
 Regiment de Chauver Mr Siner
 Cornette dans le Regiment de
 Nassau. Mr le Maistre, Volon-
 taire dans le Regiment du Bri-
 gadier Ducher. Mr Naquen,
 Volontaire dans le Regiment
 de Dragons de Vvaldeck. Mr
 Marchand, Volontaire dans
 le Regiment du Duc de Saxe.
 Cette affaire se passa la nuit du
 20. au 21. du mois de Juin, &
 le 22. ces Officiers furent ame-
 nez à Mons. Ils allerent déjeu-
 ner chez Mr le Duc du Maine,
 qui ordonna qu'on ne les laissât
 pas manquer de Vin de Cham-
 pagne.

Le 27. du mesme mois Mr
 le Maréchal ayant eu avis que

l'Armée des Alliez marchoit du costé de Louvain , où elle devoit trouver un renfort de quatre mille Brandebourgeois, & que le Prince d'Orange avoit laissé dix Bataillons dans Bruxelles, quitta son camp de Braine le Comte , pour aller prendre celuy de Haisne saint Pierre Ce campement estoit fort agreable , quoy qu'il ne fust pas commode , n'y ayant que fort peu de fourrage, & presque point de logement. La droite estoit à Marimons , qui est un Chateau au milieu d'un Bois de haute futaye , basti par Marie d'Austriche, Sœur de Charle Quint, & Reine de Hongrie, estant Gouvernante des Pays-Bas, & faisant alors son sejour à Beinché à cause de la commodité de la Chasse

qu'elle aimoit passionnement. Comme elle voulut que ce Château portast son nom , & celui de Mons , Capitale du Hainaut , où elle faisoit son ordinaire demeure , & qui n'en est éloigné que de trois lieues. on l'appella Marimons. C'est cette mesme Princesse qui fit bastir le Château de Mariembourg , ce que l'on voit par le nom qu'il porte.

Le 28. Mr de Bray , Major du Regiment de Bar , Cavalerie , & l'un des meilleurs Partisans des Ennemis, quitta leur Armée , mécontent de ce qu'ils ne payent point les Troupes , & negligent d'avancer les personnes de service , quelque mérite distingué qu'ils ayent. Il se rendit auprès de Mr de Luxembourg avec toute sa Famille ,

Femme & Enfans , dont il y en avoit trois qui servoient, l'un estoit son Lieutenant , & l'autre Cornette dans une autre Compagnie où le troisieme estoit Cavalier. Mr le Maréchal le reçut avec les marques d'estime & d'hônêteté que merite un Officier qui est regreté de ceux qui le perdent , & dont les services peuvent estre utiles au party pour lequel il se declare.

Le 29. Mr Philippe Brigadier des Gardes du Corps dans la Compagnie de Luxembourg, fut détaché avec un Capitaine de Cavalerie & soixante Maîtres pour aller apprendre des nouvelles des Ennemis. Tout le detachment s'avança jusqu'à une lieuë de l'endroit où estoit leur Camp , sans qu'ils en pussent découvrir aucune

esté bien aise de faire connoître par là aux Ennemis , qu'il s'estoit avancé de ce costé là , à cause que sa marche couvroit Philippeville & les empeschoit d'aller vers Dinan, qui sont les deux Places qu'ils menaçoient d'assiéger. L'Armée marcha jusques à Florennes , & y vint camper à deux petites lieuës de Gerpine où campent les Ennemis. Florennes est un grand Bourg qui a eu autrefois titre de Principauté. Il y a un tres-beau Château , & une Abbaye considerable de l'Ordre de S. Benoist. Le quartier general est à Florennes mesme , qui est à la droite du campement. Monsieur le Duc de Chartre est logé au Chasteau , & M. le Duc du Maine & M. de Luxembourg sont logez dans l'Abbaye. Le 23.

M. le Maréchal alla luy-mesme reconnoître le campement des Ennemis avec un détachement de mille Chevaux des Gardes du Corps & de la Maison du Roy. Il monta à cheval à cinq heures du matin, & dès que les Ennemis eurent découvert les Escadrons de son escorte, ils tirèrent quatre coups de Canon pour donner avis aux Fourrageurs de se retirer, & pour appeller les Officiers chacun à son poste. Ensuite le Prince d'Orange fit faire un mouvement à son Armée comme s'il l'eust mise en Bataille. On sçeut pourtant qu'il avoit seulement étendu sa droite d'environ un quart de lieue, pour occuper un terrain qui luy paroissoit favorable. Sur les neuf heures du soir, les Enne-

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100

ACADEMIE

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

mis f
Pon
le l
Mou
a c
qu'o
O
Il p
Enc
re
que
bea
fou
M
à
M
s'é
du
re
a
fi
E

mis firent une réjouissance, & l'on entendit trois décharges de leur Artillerie & de leur Mousqueterie. On en imputa la cause à quelque avantage qu'on disoit que le Prince d'Orange avoit eu en Irlande. Il parut à ces décharges que les Ennemis avoient plus de quatre-vingt pieces de Canon, & que leur premiere ligne est beaucoup plus forte & mieux fournie que la seconde. Le 24. Mr le Maréchal monta à cheval à six heures du matin avec Monsieur le Duc de Chartre, & s'étant avancez jusqu'à la veüe du camp des Ennemis, ils reconnurent qu'ils s'étoient aussi étendus par la gauche. Je finis cet article par l'ordre de Bataille que je vous envoie.

Après cinq mois entiers de

Conclave, les Cardinaux étant enfin convenus entr'eux pour l'Election du Cardinal Antoine Pignatelli, s'assemblerent le 12. de ce mois au matin dans la Chapelle Sixte. Ce Cardinal fut élu au premier Scrutin par un nombre de cinquante trois voix, & l'Election ayant esté déclarée legitime, on le revestit des habits Pontificaux s'est à dire de la soutane blanche, du rochet & du camail, & tous les Cardinaux allerent luy porter l'obedience; après quoy le Cardinal Sachetti, comme le plus ancien des Cardinaux Diacres, vint à la loge de Saint Pierre sur le balcon du milieu pour le proclamer; mais comme les acclamations du peuple empêchoient qu'il ne fust entendu, il fit tomber un pa-

pier dans lequel estoit le nom d'Innocent XII. que ce Pape a pris. En mesme temps le Château Saint Ange , fit une décharge de son artillerie. Cette premiere cérémonie estant achevée, les Cardinaux se retirerent pour dîner & pour se reposer , en attendant les vingt heures pour porter le Pape à Saint Pierre. On donna les ordres necessaires pour rompre les clostures du Conclave , & sur les dix neuf heures , les Cardinaux s'estant encore assemblez dans la Chapelle Sixte , le Pape fut revêtu de ses habits Pontificaux , & porté à Saint Pierre, precedé de tout le Sacré College , & accompagné de la Garde Suisse. Il fut mis sur l'Autel du Baldachin , où tous les Cardinaux allerent pour la se-

conde fois à l'adoration qui se fait de cette maniere. Chaque Cardinal baise les pieds de Sa Sainteté, ensuite les mains, & puis l'embrasse. Après que les Cardinaux se furent acquitez de ce devoir, le Pape se dépoüilla de ses habits Pontificaux & étant entré dans une chaise à Porteurs qu'on luy avoit préparée, il se retira au Vatican accompagné de ses Gardes. Mr de Chaune Ambassadeur de France, qui ne s'étoit point trouvé à la Cérémonie, parce qu'il estoit *incognito*, attendit que le Pape fust remonté dans les appartemens, où il le complimenta de la part du Roy. Il en reçût un accueil tres favorable. Le Cardinal Pignatelli, presentement le Pape Innocent XII. est dans sa 77^{me}. an-

née, & a passé par diverses Charges. Il commença sa fortune par la Vicelegation d'Urban, d'Inquisiteur à Malthe. Il fut envoyé Nonce à Florence; puis en Pologne, dans le temps que Mr le Cardinal de Bonzy y estoit Ambassadeur pour le Roy, & de-là à Vienne auprès de l'Empereur. Ayant esté appelé de cette derniere Nonciature, le Cardinal Alieri le fit Maître de Chambre du Pape Clement X. son Oncle, après la mort duquel il continua dans la mesme fonction sous le Pontificat d'Innocent XI. qui le fit Cardinal dans la promotion de 1681. & luy donna ensuite l'Archevêché de Naples & la Legation de Boulogne. Il a déjà accordé plusieurs graces à Mr le Cardinal de Fourbin Ianson,

entre autres le gratis des Bulles de Mr l'Evesque de Chartres. Il a continué le Cardinal Panciatichi dans la Charge de Dattaire, le Cardinal Albanne dans celle de Secrétaire des Brefs, & le Marquis de Maldachin dans celle de General des postes. Il a déclaré le Cardinal Spada pour son premier Ministre & Secrétaire d'Etat, ce Cardinal est homme d'esprit & de merite, & a esté longtems Noëe en France. Enfin on doit esperer de ces heureux commencemens qu'on aura de luy toute la satisfaction qu'on en pourra souhaiter. Il n'a point de plus proches parens qu'au troisieme & quatrime degré, sa Famille quiest une des plus anciennes du Siege de Nido de la Ville de Naples finissant
en

en luy. Il y en a qui prétendent qu'elle vient originairement de Rome, & qu'un Seigneur de Cette maison, après avoir porté les armes, vint s'établir à Naples, où il a fait la souche de toutes les branches de Pignatelli, que l'on y a veuës depuis; d'autres veulent qu'elle tire son origine de Naples mesme. Quoy qu'il en soit, on trouve dans un ancien privilege de l'année 1102. qu'il est fait honorable mention d'un Pignatello, & que dans ce mesme temps un Lucio Pignatello, étoit l'un des Décurions qui gouvernoient la République, Dans tous les Registres du Royaume ceux de cette maison sont qualifiez. *Milites & Domini*, qui sont des Titres qu'on ne donnoit autrefois

Juillet 1691. K

qu'aux personnes distinguées. Ils se sont rendus recommandables par les Dignitez & les Emplois où ils ont esté élevez Pierre Pignatelli estoit un de ceux qui furent députez pour porter les clefs de la Ville de Naples à Charles d'Anjou, Frere du Roy Saint Louis, & luy *prêter serment de fidelité*, au sujet de quoy ce Prince luy donna deux beaux Fiefs, & les Chasteaux de Fagiano & de Saint Estienne. Cesar Pignatelli fut un des plus sçavans hommes de son temps. Charles II. l'estima si fort qu'il luy donna une des premieres Charges de la chambre. Hector Pignatelli, dont la Mere estoit de la famille des Colonne, fut nommé Viceroy de Sicile par l'Empereur Charles-Quint qui luy

donna le Duché de Montal-
 lone, & qui joignit encore à sa
 Maison les Comtez de Borel-
 lo, & de Saint Angelo par
 l'Alliance qu'il contracta avec
 Catherine Caraccioli. Sci-
 pion Pignatelli rendit de
 grands services à l'Estat, & eut
 en recompense du Roy Phi-
 lippe le Marquisat de Lauro,
 & Estienne Pignatelli fut créé
 Cardinal par le Pape Paul V.
 Outre ces belles Terres, ceux
 de cette Maison possèdent en-
 core le Marquisat de Cerchia-
 to, les Baronnies & Terres
 de la Amendolorosa, de To-
 filo, de Santa-Fumia, del
 Roio, de Turito, de Drossi-
 Meloca, de Rocca-Ginolfi,
 & plusieurs autres Seigneu-
 ries des plus considerables.
 Les armes de Pignatelli sont

d'or à trois pots de sable qui sont des armes parlantes. Un Albert Pignatelli s'étant comporté avec valeur dans une occasion extraordinaire, eut permission de Charles l'Illustre, Duc de Calabre, Fils du Roy Robert, d'ajouter à ses armes, un Lambel à trois pendans de gueules. Les Descendans de cette branche l'ont toujours porté depuis, & se sont fait appeller les *Pignatelli del Rastello*. La rencontre de ce mot *Rastello*, qui en Italien signifie un *Lambel*, & un *Râteau à grater la terre*, pourra donner occasion à ceux qui se messent d'expliquer les Propheties de saint Malachie sur les papes à venir, de se servir de cette concession faite à la maison de Pignatelli, pour donner le sens à celle du pape

d'aujourd'huy , qui est *Rastrum in porta*. Le jour de la Cérémonie de son Couronnement fut réglé au Dimanche suivant 15. de ce mois, parce qu'il veut au plûtoſt quitter l'air du Vatican pour aller à Montecavallo.

Mefſire paul de Barillon, Conſeiller d'Etat ordinaire, eſt mort depuis peu de jours. Il avoit eſté Maïſtre des Requeſtes , Intendant à paris , Ambaſſadeur à Cologne pour negocier la paix en 1677. & Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre. Il eſtoit d'une Famille qui a donné des Conſeillers au parlement de paris. Antoine Barillon, Sr de Man-cy, & Maïſtre des Comptes à paris, épouſa Louiſe de Billon, Dame de Ville-pariſis, dont il eut Jean de Barillon , Conſeil-

ler au parlement de Paris en 1582. qui épousa Judith de Mesmes , Fille de Henry de Mesmes , Seigneur de Roissy en France , Conseiller d'Etat, & de Ieanne Hennequin , & d'eux est descenduë toute la Maison de Barillon. Messire Antoine de Barillon, Seigneur de Morangis, Conseiller d'Etat ordinaire , mort depuis quelques années , s'estoit acquis une grande réputation par sa probité & capacité , ainsi que Messire Jean-lacques Barillon son Frere , President aux Enquestes du parlement.

Monseigneur le Dauphin, qui depuis plusieurs années entroit presque dans tous les Conseils de Sa Majesté , mais qui n'avoit point encore assisté au Conseil d'Etat qui est le

Conseil le plus secret , où les seuls Ministres entrent, & où se prennent les deliberations qui font le bonheur & la gloire de la France , ayant esté nommé par le Roy pour y prendre place toutes les fois que ce Conseil se tiendra , Sa Majesté jugeant que ce Prince devoit sçavoir la situation des affaires presentes pour en donner son avis , luy en fit un détail avec une netteté , une bonté , & une facilité qu'il seroit difficile d'exprimer. Quoy que cette narration ne demandast rien de recherché, parce qu'il ne s'agissoit que de faire voir la verité toute nuë , il y avoit néanmoins dans tout le discours de ce Monarque , une simplicité qui paroissoit éloquente, & un naturel qui char-

moit, il est vray que la verité a ses graces, & un air persuasif quand elle est bien exprimée, quoy qu'on ne luy preste aucun ornement pour la mettre au jour. Les Ministres qui estoient au Conseil, sortirent tout penetrez de l'esprit & des manieres du Roy, qui parla entendre Pere & en Monarque éclairé; & s'ils estoient obligez de taire les deliberations du Conseil, ils ne l'estoient pas de cacher la joye & le plaisir qu'ils avoient eu d'entendre parler ce Prince. Aussi firent-ils voir qu'ils estoient charmez & touchez tout ensemble, & il y en eut mesme qui meslerent des larmes de joye à leur admiration. Vous sçavez que Sa Majesté a nommé pour assister au mesme Conseil en qualité de

Ministres , Mr de Beauvilliers ,
& Mr de pompone. Comme ils
sont d'une sagesse reconnuë ,
& dans une estime generale, ce
choix a receu de grands ap-
plaudissemens.

Jamais Monarque n'ayant si
bien récompensé que le Roy
les services qu'on luy rend , il
ne faut pas s'étonner si Mr de
Louvois estoit pourveu de
grandes Charges & de grands
Emplois. Comme Mr de Barbe-
sieux, son second Fils, a travail-
lé sous ce Ministre à tout ce
qui regarde les fonctions de la
Charge de Secretaire d'Etat ,
qui a le département de la
Guerre , le Roy l'a trouvé ca-
pable de continuer les mesmes
fonctions , & a eu la bonté de
luy donner Mr de Chanlay
pour travailler avec luy. Sa

K 5,

Majesté a laissé le soin de sa Bibliothèque à Mr l'Abbé de Louvois, qui est un tres-digne Sujet. Elle a donné les Sceaux & le Cordon de l'Ordre à Mr le Chancelier; les Haras, le Commerce, & les Manufactures à Mr de Pontchartrain, excepté celles des Gobelins, & la Savonnerie qui appartiennent aux Bâtimens, & qu'Elle a donnée avec ce qui regarde les Arts, à Mr de Vilacerf. Mr le Pelletier, Ministre d'Etat, à la direction des Postes, & les Fortifications ont esté données à Mr l'Intendant Pelletier, son Frere. Mr Mansard, premier Architecte du Roy, & Intendant de ses Bâtimens, en a esté fait Inspecteur general. Il n'y a personne parmy ceux que je viens de vous nommer, qui

n'ait déjà donné des marques de sa capacité & de son activité au service, ainsi que de sa fidélité dans les Emplois & dans les Charges qu'il possède ou qu'il a possédées; & quand ils ne seroient pas aussi connus qu'ils le sont par tous ces endroits, le choix du Roy dont les lumières sont si pénétrantes & si justes, justifieroit qu'ils ont toutes les qualitez nécessaires pour remplir les Emplois & les Charges dont il luy a plu de les gratifier.

Depuis l'ordre de Bataille de l'Armée commandée par Mr de Luxembourg dont je vous ay parlé dans cette Lettre, Mr de Boufflers a joint ce General avec les Troupes qu'il commandoit, & Mr de Monbron s'est aussi rendu à l'Armée avec un autre

K. 6

corps de Troupes. Mr de Luxembourg a fait travailler jour & nuit à abattre un bois, ce qui marque qu'il ne tient pas à luy qu'il n'y ait combat; il a mesme fait éloigner les gros bagages de son Camp.

L'Armée de Mr de Lorge est campée à Offembac, & grossit tous les jours.

La Bombe estoit le vray mot de l'Enigme du mois passé. Voicy les noms de ceux par qui elle a esté expliquée. Mrs Antoine Furrault de Cossioniere, Chanoine de l'Eglise Royale & Collegiale de Saint Pierre de la ville du Mans, l'Abbé Ruper Prieur de Pontorson; Thomas, Maistre de Pension au Faux bourg. Saint Antoine; des Sablons & son Secretaire, du Four, Receveur du Domaine du Roy à Moulins, Gillet Apoticaire, & Girardot Peintre au même lieu; Poitevin de Caën; Deslarris de Nogent le Rotrou,

Charles, du cloître Saint Benoist ;
 Rigault du Faux bourg Saint Antoine ;
 le Poëte Favory d'Apollon ; le jeune
 Prude Foret ; Fontaine amant inconnu
 Peluis ; le Drapier & sa cousine de la
 rue Chemonton ; l'Abbé Groscl, la
 fidelle Marie-Anne de Moucheron de
 Landerneau ; M. & Mademoiselle de
 Beaurepos du même lieu, le Vicomte
 de Curru près de Brest, Mademoiselle
 de Bonnémets de Morlaix, Mademoi-
 selle Tregocsec de Quimper, Mrs de
 Vieuville Sénéchal de Prevalay Avocat
 à Lesneven, le Chasseur secret de
 la belle forest, Bellier Cartinier, An-
 toinette & Marie Bellier, les trois
 Bergeres sans Bergers du Quay de la
 Tournelle, & la belle de la Haye des
 écuries de Madame, rue de l'échelle,
 le Joly Bouchon de Vincennes, le
 Penetrant du coin de la rue Poupée,
 le plus Clement de la rue des deux
 boules, le trop sincere de la rue des
 Anglois, & la plus belle Bergere de la
 même rue, l'inséparable de la séparée
 de la Rochelle, N ** la controuvée,
 & son voisin l'Abbé L * ennemy de

la censure. Mesdemoiselles de Mory de Metz, la jolie Brune & l'aimable Angelique de la ruë Sainte Anne, la plus jolie Brune du Pont Nostre-Dame, & l'Abbé de Bonne-foy, la jeune Solitaire de la rue du pont de Beaumont en Galtinois, & son aimable sœur des grands bois de Montargis, la belle Campagnarde ou nouvelle arrivée de l'Hostel des Ursins, la charmante Biby, & son bon amy du Faux-bourg Saint Marceau, & la belle de nuit.

L'Enigme nouvelle que je vous envoie n'est pas indigne de vôtre application.



ENIGME.

L A noblesse de mon employ
 Peut bien faire dire de moy,
 Qu'avec le Ciel j'ay beaucoup de
 commerce::

Dans cet employ , pourtant , où je
suis destiné ,
On me balance , l'on me berce ,
Et fort étroitement on me tient en-
chaisné.



Mes chaisnes , il est vray , ne me
font point d'outrage ;
Je m'en plaindrois à tort ;
Avec elles , aussi , volontiers je par-
tage
La gloire de mon sort.



On est charmé de l'effet magnifique
Du noble feu dont je ressens l'ardeur.
Je suis muet , & néanmoins j'ex-
plique

Les plus purs mouvemens du cœur,
Quand à mon usage on m'applique



Je conserve avec peu de soin
Un bien qu'on apporte de loin ,
Et qu'en bon lieu l'on me confie ,

*Je le dissipe avec honneur ,
 Librement je le sacrifie ,
 Et s'il est bien recen , c'est le plus
 grand bonheur.*

Je remets au mois prochain à vous donner la suite du Journal de la Campagne de piedmont. Cependant je dois vous dire qu'on en a imprimé un depuis peu de l'année 1690. fait par Mr Moreau de Brassey , Capitaine dans le Regiment de la Sare, qui se vend chez Jean Baptiste Langlois , dans la grande Salle du Palais , à l'Ange Gardien. Comme il est fait par un homme du mestier , & d'une Famille toute pleine d'esprit , ce Livre ne sçauroit estre que bon.

Je reserve aussi pour le mois prochain un Dialogue intitulé, *Les Dieux au Conseil sur la destinée du Prince d'Orange*, du mesme Auteur dont je vous en ay déjà envoyé plusieurs.

On est obligé au sieur Amaulry , Libraire de Lyon , qui après nous avoir donné avec de grandes dépenses

GALANT. 233

toutes les Oeuvres d'Ettmuler en deux gros Volumes in-folio , prend soin de les faire traduire en nostre Langue. Il a déjà mis au jout la Chirurgie raisonnée de ce sçavant Medecin , & sa Pratique Speciale sur les Maladies propres des Hommes , des Femmes & des petits Enfans , & il vient de mettre en vente sa Pratique Generale de tout le corps humain , en deux Volumes in octavo. Ces deux Volumes qui sont d'une tres-grande utilité pour tout le monde , se débitent chez le sieur Gue-
rout , Libraire au Palais le suis , Ma-
dame , Vostre tres , &c.

A Paris ce 31. Juillet 1691.

APOSTILE.

On vient d'apprendre que nostre Flote a pris onze Vaisseaux Marchands Anglois qui alloient à l'Amerique , escortez par trois Vaisseaux de guerre , l'un de quarante-huit Canons , un autre de trente-six , & le

troisième de dix huit, lesquels ont aussi esté pris.

On écrit de nos Costes qu'une Barque longue, sur laquelle il n'y avoit que des Pêcheurs, en estant partie pour aller en course, s'est avancée jusque dans la Tamise, où elle a surpris un Vaisseau Anglois chargé de munitions, dans lequel il n'y avoit que huit hommes. Ce Vaisseau a esté amené dans nos Ports, & l'on y a trouvé quarante-huit pieces de Canon, dont il n'y avoit encore que deux de placées. Il y a plusieurs Lettres qui parlent d'un soulèvement en Angleterre, en faveur du Roy Jacques mais il faut en attendre la confirmation.

Mr le Marquis de Crequi a battu en Piedmont, des Troupes commandées par le Prince Eugene, & il y a eu cent cinquante hommes tués sur la place, & deux chevaux sous ce Prince, qui a esté obligé de repasser le Po, dans lequel la plus grande partie de ses Troupes ont esté noyées.

Nostre Flote est à la mer, à la hau-

teur de Belisle cinquante lieuës. Celle des Ennemis est à la hauteur de Ois-
sant vingt lieuës.

*Avis & Réponse à l'Auteur
des Pasquinades.*

LE Sieur Guerout donnera le 15.
Aoust la suite du second Entreen-
tien des Plaintes de l'Europe contre le
Prince d'Orange, & le commence-
ment du troisiéme intitulé, *Le Prince
d'Orange travaillant à son Histoire.*
Cet Ouvrage a esté assez heureux pour
meriter d'estre critiqué. Je dis meriter,
car il n'y a pas d'apparence que l'on
voulust attaquer un Livre qui n'a roit
aucune reputation, & dont on ne par-
leroit point dans le monde. L'Auteur
de cette Critique a eu son but, mais
en la faisant, il n'a pas fait reflexion
qu'il alloit aider à faire paroistre ce
qu'il croyoit étouffer. Si l'ouvrage
qu'il attaquoit estoit si méchant, il
n'avoit qu'à le laisser tomber par
luy même sans apprendre à ceux qui
lisent ses Dialogues, qu'il s'en faisoit
d'autres sur la matiere qu'il traite; &

quand il s'en est montré blessé , il a fait croire aussi tost que ce qu'il cherchoit à décrier , n'estoit pas indigne d'estre leu . puis qu'on le tient homme de trop bon goust , pour vouloir perdre du temps à attaquer un méchant ouvrage , qu'on détruit toujours sans gloire par le trop de facilité que l'on y trouve De tout temps tout ce qui s'est distingué a esté sujet à la critique dans tous les Estats du Monde , dans les Lettres , dans les Armées , & parmy les Arts , & cela est si connu que l'Auteur des Entretiens sur les plaintes de l'Europe , ne croit pas devoir répondre à ce qu'on a écrit contre luy. D'ailleurs il auroit de la peine à se résoudre à vendre des injures au Public. Il pardonne celles qu'on luy a dites , & veut croire qu'elles sont un pur effet du temperament violent de l'Auteur de la Critique ; car quel sujet de chagrin pourroit il avoir ? Ecrivain comme il fait par le zele seul qu'il a pour la France , peut-il se fâcher qu'un autre que luy fasse voir le mesme zele , sur tout après que celuy qu'il attaque a

fait dix volumes des Affaires du Temps avant que l'Auteur des Pasquinades songeait à prendre la plume pour faire des Dialogues ? Si c'est un simple intérêt de gloire qui le fait agir n'en est il pas tout couvert ? Il brille dans ses écrits , & ce qu'il écrit est reçu avec plaisir de tout le monde. Qu'a-t-il à souhaiter davantage ? Quand d'autres ouvrages paroîtront sur une matiere qu'on avoit déjà traitée avant luy , il n'a rien à craindre. Qu'il écrive toujours bien , toujours mieux qu'un autre ; le Public le vengera de ceux qui croient écrire aussi bien que luy , par le mépris qu'il fera de leurs Ouvrages. Mais il fait paroître qu'il ne peut souffrir de Concurrens , quoy qu'il les tienne fort inferieurs , & qu'il n'a pas si fort méprisé les Entretiens qu'il déchire, qu'il n'en craigne le succès. Ainsi en outrant sa Critique , il a prétendu surprendre quelques esprits credules , persuadé qu'on croit plutôt le mal que le bien ; mais encore qu'il ait de l'esprit , du feu , du genie , & de l'érudition , il n'a pas considéré qu'il

achevoit , comme je l'ay déjà dit , de faire connoistre ce qu'il auroit souhaité qui n'eust point paru. Il semble mesme qu'il devoit songer, que pour jeter le premier la pierre à son prochain , il faut estre bien parfait, & qu'on pourroit faire contre luy sans estre blâmé , ce qu'il n'a pû faire contre un autre sans s'attirer l'indignation des honnestes gens. Il y a six mois qu'il cherche la guerre sans qu'on ait voulu l'entendre. Il a dit beaucoup d'injures, & c'est un combat si peu glorieux, que l'on ne veut point entrer en lice. Cependant s'il continuë , on defendra le goust du Public qui depuis quinze ans a donné son approbation au Mercure Galant , qu'il s'efforce de tourner en ridicule. Il y a prescription en matiere d'Ouvrages d'esprit , & un si grand nombre de gens ne peuvent s'estre trompez. Que s'il est vray qu'ils ayent applaudy ce qui ne meritoit pas de l'estre pourquoy veut-il que ce même Public ne se trompe point pour ses Ouvrages , & qu'il soit plus éclairé lors qu'il les approuve ? Je les croy

beaux & je les estime , mais les beautés que l'on y decouvre empeschent-elles qu'il n'y en puisse avoir dans ceux des autres ? Rien n'est plus facile que de critiquer , & les productions d'esprit les plus parfaites pourroient estre attaquées par une infinité d'endroits. Se pourroit-il mesme que les Dialogues de l'auteur de la Critique fussent sans défauts ? Je n'y en trouve aucũ, parce que je n'y en ay point cherché ; mais quelque empressement qu'on marque pour les avoir , peut-estre y auroit il assez de facilité à luy rendre la pareille, si on les vouloit examiner. Loin de chercher le cõbat, il peut voir qu'on le refuse , quoy qu'on ait peut-estre d'aussi bonnes armes que luy , & que l'on sçache aussibien combattre ; mais s'il force à l'accepter , on le prie de prendre garde qu'après cela il aura tort de se plaindre , si on le pousse un peu rudement.

TABLE.

P	Relude.	I
	<i>Ouvrage sur les Triomphes du Roy.</i>	2
	<i>Discours prononcé par M. le President Pinon.</i>	11
	<i>Mort de Mr de Vivans,</i>	16
	<i>Lettre d'un Philosophe sur la Pleure- resse.</i>	27
	<i>Ce qui s'est passé au Parlement de Rouën, à l'enregistrement des Let- tres patentes de Gouverneur de Normandie, obtenues par Mr de Luxembourg.</i>	65
	<i>Idille.</i>	71
	<i>Nouvelles de Perse,</i>	75
	<i>Abjuration faite par Mr Charas</i>	92
	<i>Devises.</i>	94
	<i>Belles actions faites sur mer.</i>	99
	<i>Essay de Boussole & de Cadran uni- versel.</i>	102

L

TABLE.

<i>Liures nouveaux.</i>	108
<i>Cartes nouvelles de Savoye & de Piedmont.</i>	116
<i>Promenade de Leurs Alteſſes Royales à Arcueil.</i>	119
<i>Cours d'Architectur qui comprend les Ordres de Vignole ; &c.</i>	136
<i>Histoire.</i>	140
<i>Mademoiſelle d'Orléans regale Leurs Alteſſes Royales à Choisy.</i>	165
<i>M. Baudot , Docteur de Sorbonne , tué par le tonnerre.</i>	167
<i>Lettre écrite de la Ville d'Aoſt, tou- chant l'Expedition de Mr de la Hogueſte.</i>	170
<i>Mort de Mr de Louvois.</i>	174
<i>Nouvelle Carte d'Allemagne.</i>	179
<i>Eſtat des affaires d'Allemagne.</i>	180
<i>Journal de ce qui ſ'eſt paſſé en Flan- dre en Juin & Juillet.</i>	191
<i>Election du Pape Innocent XII.</i>	211
<i>Mort de Mr de Burillon.</i>	221
<i>Nouveaux Miniſtres d'Eſtat.</i>	222

T A B L E.

<i>Distribution des Charges & Emplois de Mr de Louvois.</i>	225
<i>Nouvelles Troupes arrivées à l'Ar- mée de Luxembourg.</i>	227
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	228
<i>Article des Enigmes.</i>	228
<i>Articles reservez.</i>	232
<i>Pratique generale de tout le Corps humain.</i>	233
<i>Apostille concernant plusieurs nou- velles,</i>	234
<i>Avis & Réponse à l'Auteur des Pasquinades.</i>	235

Fin de la Table.

八
八

